

Le processus de sous-titrage des films promotionnels de l'ACPF

Rendulić, Sandra

Master's thesis / Diplomski rad

2022

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zadar / Sveučilište u Zadru**

Permanent link / Trajna poveznica: <https://um.nsk.hr/um:nbn:hr:162:026110>

Rights / Prava: [In copyright](#) / [Zaštićeno autorskim pravom.](#)

Download date / Datum preuzimanja: **2024-10-12**



Sveučilište u Zadru
Universitas Studiorum
Jadertina | 1396 | 2002 |

Repository / Repozitorij:

[University of Zadar Institutional Repository](#)



zir.nsk.hr



DIGITALNI AKADEMSKI ARHIVI I REPOZITORIJ

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i frankofonske studije

Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti; smjer: prevoditeljski
(dvopredmetni)

Sandra Rendulić

**Le processus de sous-titrage des films promotionnels
de l'ACPF**

Diplomski rad

Zadar, 2022.

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i frankofonske studije

Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti; smjer: prevoditeljski (dvopredmetni)

Le processus de sous-titrage des films promotionnels de l'ACPF

Diplomski rad

Student/ica:

Sandra Rendulić

Mentor/ica:

izv. prof. dr. sc. Vanda Mikšić

Zadar, 2022.



Izjava o akademskoj čestitosti

Ja, **Sandra Rendulić**, ovime izjavljujem da je moj **diplomski** rad pod naslovom **Le processus de sous-titrage des films promotionnels de l'ACPF** rezultat mojega vlastitog rada, da se temelji na mojim istraživanjima te da se oslanja na izvore i radove navedene u bilješkama i popisu literature. Ni jedan dio mojega rada nije napisan na nedopušten način, odnosno nije prepisan iz necitiranih radova i ne krši bilo čija autorska prava.

Izjavljujem da ni jedan dio ovoga rada nije iskorišten u kojem drugom radu pri bilo kojoj drugoj visokoškolskoj, znanstvenoj, obrazovnoj ili inoj ustanovi.

Sadržaj mojega rada u potpunosti odgovara sadržaju obranjenoga i nakon obrane uređenoga rada.

Zadar, 6. listopada 2022.

Table des matières

Résumé	1
1. Introduction.....	2
2. Méthodologie.....	5
3. La traduction audiovisuelle	8
3.1. L’histoire de la traduction audiovisuelle	9
3.2. Le sous-titrage.....	11
3.2.1. La préparation des sous-titres	14
3.2.2. Le logiciel <i>Subtitle Edit</i>	17
3.3. Les défis linguistiques et culturels du sous-titrage.....	18
3.4. Le transfert du message et du sens.....	20
3.4.1. Le sous-titrage : une traduction ou une adaptation ?.....	23
3.4.2. La théorie du <i>skopos</i>	25
3.5. Les stratégies et les procédés selon Zoë Pettit (2009).....	26
4. La traduction des films promotionnels	29
5. L’analyse traductologique.....	59
5.1. Les étapes du processus de sous-titrage des films promotionnels	59
5.2. Traduire vers une langue étrangère : défis.....	63
5.3. Les aspects formels du sous-titrage des capsules vidéo	66
5.4. Défis culturels	69
5.5. Le transfert du code oral en écrit.....	71
5.6. L’importance des images : les émotions dans les interviews	73
6. Conclusion.....	76
Références bibliographiques.....	78
Sažetak.....	81
Abstract.....	82

Résumé

Le but du présent mémoire est d'analyser le processus de sous-titrage depuis l'introduction de la commande de la part d'un commanditaire jusqu'à la réalisation de la version finale, prête à être distribuée. L'objectif de l'analyse étant de démontrer la complexité du processus et de présenter tous les éléments dont le traducteur doit tenir compte afin de faire concorder son travail de traduction (l'aspect linguistique) d'une part, avec l'image et le son d'autre part. Le corpus de l'analyse est constitué de capsules vidéo de l'Association Croate des Professeurs de Français (ACPF) qui ont été sous-titrées en français par ma collègue Petra Hohnjec et moi-même, dans le cadre de notre stage de master en Langue et littérature françaises, filière Traduction. Il y en avait en tout 24, dont 12 ont été traduites par ma collègue et 12 par moi-même. Dans la partie analytique, je me pencherai sur les différentes étapes de la rédaction des sous-titres, en mettant en évidence certaines difficultés que j'ai rencontrées au cours de ce travail. À cette fin, je m'appuierai sur la partie théorique où je tenterai de définir et de décrire le processus de sous-titrage, le transfert du sens et du message, ainsi que les défis formels, linguistiques et culturels que le traducteur doit relever. Outre la difficulté générale posée par la traduction vers une langue étrangère, des problèmes spécifiques au sous-titrage seront analysés, comme le transfert du code oral en écrit, ainsi que l'importance et les fonctions des images.

Mots clés : sous-titrage, capsules vidéo, limitations formelles, défis linguistiques et culturels

1. Introduction

Le présent mémoire de master traite du sujet de la traduction audiovisuelle, plus précisément du sous-titrage. De nos jours, la traduction occupe une place très importante dans notre vie quotidienne en raison de la mondialisation, étant donné qu'une grande partie de contenus qu'on lit doit être accessible dans de nombreuses langues. C'est aussi le cas de la cinématographie et des contenus audiovisuels en général.

Que ce soit au cinéma, à la télévision ou en ligne, les contenus audiovisuels occupent une large part de notre temps libre. Yves Gambier (1996 : 7) a déjà souligné « l'omniprésence des médias audiovisuels dans la vie quotidienne – pour les loisirs comme pour la formation, pour les émotions comme pour les informations. » Il est devenu évident que ces médias soient pour la plupart disponibles en plusieurs langues. Dans certains cas, on peut choisir entre la langue parlée, en d'autres termes la langue de l'original, et la langue de doublage ou de sous-titrage. Il y a donc des films qui nous offrent plusieurs versions doublées et ceux qui nous offrent plusieurs versions sous-titrées, et c'est à nous de choisir ce qui nous convient.

Cependant, un processus traductif complexe se cache derrière cette évidence, ce qui n'est pas toujours visible à première vue. De plus, ce processus comporte divers obstacles que le traducteur doit surmonter pour transférer un film de la culture source à la culture cible. Les films, tout comme la littérature, sont le porte-parole d'une culture et la traduction cinématographique joue donc un rôle important dans la communication interculturelle. Le traducteur assume la position de médiateur, qui doit avoir des compétences linguistiques et culturelles. C'est pourquoi la traduction est un processus interculturel. En matière de sous-titrage, les aspects techniques et formels jouent par ailleurs un rôle considérable et ne doivent pas être négligés. Grâce à ses spécificités et à sa complexité, la traduction audiovisuelle est devenue un domaine de recherche à part entière dans la traductologie.

Dans ce mémoire, je vais analyser la traduction, plus précisément les sous-titres français des films promotionnels de l'ACPF (Association Croate des Professeurs de Français). Il s'agit de douze capsules vidéo produites en Croatie et qui devaient être traduites et sous-titrées.

Le but de ce mémoire est de décrire le processus complet de la traduction audiovisuelle, depuis le début jusqu'à la version finale des sous-titres. Ce processus a commencé par l'introduction de la commande de la part de l'ACPF, après quoi une première version a été faite, suivie d'une première correction. Après l'adaptation des sous-titres, une deuxième correction a clôturé ce processus, avant la remise de la version finale au client.

Mon analyse tentera de mettre en évidence certains défis que j'ai rencontrés en tant que traductrice pendant la traduction, et de proposer quelques solutions. Tout cela dans le but de

présenter clairement cette forme spécifique de traduction qui se distingue considérablement de la traduction technique ou littéraire, ou encore de l'interprétation.

Cette analyse est basée sur une partie théorique qui commence par un aperçu historique de la traduction audiovisuelle, ses débuts et son développement au fil du temps, ce qui nous permettra de comprendre comment cette forme de traduction, l'une des plus jeunes, a évolué.

Le chapitre suivant sera consacré au sous-titrage en particulier. Je parlerai surtout de la forme du sous-titre, du nombre de caractères et des lignes. J'évoquerai ensuite différents types du sous-titrage, comme le sous-titrage bilingue ou intralinguistique, ainsi que le logiciel utilisé pour les sous-titres traités dans l'analyse.

La tâche du traducteur est de transmettre les éléments liés à la langue et la culture, mais dans le sous-titrage, elle se complique par le fait que le traducteur doit, en plus des compétences linguistiques et culturelles, posséder des compétences spécifiques en raison de la forme limitée d'un sous-titre et du média audiovisuel en tant que tel.

Puisque le traducteur dispose d'un espace limité qui sera visible à l'écran, il est censé retransmettre le sens et le message en recourant aux éléments qui sont à sa disposition. Il prend donc en compte les images qui sont, elles aussi, porteuses de sens et aident le traducteur d'abord à comprendre, puis à retransmettre l'original.

Le but d'une traduction est de retransmettre un sens et de rendre accessible un contenu à un public qui ne comprend pas l'original. Mais, quand il s'agit de sous-titrage, le traducteur doit également faire face à des limitations spatio-temporelles. Il doit harmoniser les deux. Cette harmonisation est possible seulement si l'on adapte la traduction à la forme qui est, elle, préalablement définie, même si elle peut varier d'une langue-culture à une autre. Tout ceci me porte à poser la question de savoir quelle place occupe le sous-titrage dans la traductologie, s'il est considéré comme une traduction au sens propre du terme ou plutôt comme une adaptation et si les opinions des traductologues ont changé au fil du temps.

Des remaniements du texte original ainsi que l'accord qui doit exister entre les sous-titres, les images et le son, fait du sous-titrage une forme très spécifique de la traduction. De plus, le passage du code oral au code écrit, qui caractérise le sous-titrage, implique des défis supplémentaires qui seront abordés plus loin dans mon mémoire.

Afin de transmettre correctement un message, le traducteur doit savoir à qui s'adresse la traduction finale. À partir de ce constat, on peut appliquer la théorie du *skopos* au sous-titrage. Cette théorie, élaborée par Katharina Reiß et Hans Vermeer (1991) définit le *skopos* comme un but par lequel une action, en l'occurrence un processus traductif, termine. Ce processus est défini par le destinataire du produit final, donc le public visé.

Enfin, la partie théorique offre des stratégies et des méthodes qui aident le traducteur à traduire des culturèmes¹ lorsqu'il travaille sur un matériel vidéo. Il s'agit des stratégies proposées par Zoë Pettit (2009). Elles permettent au traducteur de retransmettre le sens d'un culturème ou de l'expliquer, pour que le spectateur le comprenne dans un contexte donné, où une note de bas de page n'est pas possible.

Le chapitre ci-après est consacré à la méthodologie de ce mémoire et expliquera donc les parties individuelles de l'analyse et mes approches en analysant les sous-titres.

Les questions de recherche auxquelles l'analyse devrait donner des réponses sont les suivantes : quelles sont les étapes du sous-titrage et comment ai-je procédé pendant le processus traductif ? Quelles sont les particularités du processus du sous-titrage ? Quels sont les défis du sous-titrage en général et concrètement dans le présent projet, et comment le traducteur peut-il les résoudre ? Y a-t-il des fautes qui se répètent, puisqu'il s'agit d'une traduction de la langue maternelle vers la langue étrangère ? Y a-t-il d'autres particularités à évoquer ?

¹ Un culturème désigne une notion, un élément lié à une culture donnée, comme des proverbes, ou bien l'ensemble des faits de cette culture (Lungu-Badea 2009 : 17-20).

2. Méthodologie

Le corpus utilisé pour effectuer l'analyse, fondée sur la partie théorique qui la précède, est une série des films promotionnels de l'ACPF (Association Croate des Professeurs de Français), une association croate qui réunit des professeurs de français en Croatie et tous ceux qui s'intéressent à l'enseignement de la langue française et à la formation des professeurs.²

Cette série de films promotionnels est le résultat du projet « Et si j'étais prof de français... », réalisé en 2021. Dans le cadre de ce projet, des professeurs de français, des élèves et des étudiants de la filière Enseignement ont répondu à un certain nombre de questions (pourquoi ils ont choisi ce métier, pourquoi ils ont appris le français, etc.) liées à leur (futur) métier de professeur de français, ou à leur apprentissage de la langue de Molière. Chaque vidéo contient un entretien avec un professeur, un élève ou un étudiant, et dure entre deux et quatre minutes environ. Ces films promotionnels ont été tournés en langue croate et il a fallu les traduire et les sous-titrer en français pour que le contenu soit accessible dans les deux langues, tout comme le travail et les projets de l'association en général qui sont déjà accessibles aussi bien en croate qu'en français. Dans le cadre d'un stage de master en Langue et littérature françaises, filière Traduction, j'ai traduit douze films sous la direction de Mme Vanda Mikšić. Les autres vidéos du projet, aussi au nombre de douze, ont été traduits par ma collègue Petra Hohnjec dans le cadre du même stage.

Pendant le processus traductif de ces films, il y avait plusieurs étapes à maîtriser. Après la réception des films, une première version des sous-titres en français a été élaborée dans le logiciel de traitement de texte *Word*. Il s'agissait d'une simple traduction sémantique. Cette première version a été corrigée par Mme Matea Tamara Krpina, professeure et locutrice native de la langue française. Elle a corrigé des fautes d'orthographe, ainsi que des fautes sémantiques et grammaticales. De plus, elle a vérifié si la traduction était faite dans l'esprit de la langue française. Puis, les sous-titres rédigés en *Word* étaient exportés dans le logiciel *Subtitle Edit* afin de les adapter aux vidéos. Par ailleurs, il a fallu accorder les sous-titres aux répliques des acteurs conformément à leur apparition sur l'écran et leur durée. Les vidéos contenant les sous-titres en français étaient encore une fois revues par Mme Vanda Mikšić. Cette révision constituait l'étape finale du processus traductif du sous-titrage, après laquelle les traductions ont été remises à l'association ACPF.

² Cf. „Association – Présentation“ [en ligne] <https://www.hupf.hr/index.php/association/projets-2> (consulté le 1er mai 2022).

L'analyse est divisée en six parties, dont la première décrira les étapes avec plus de détails. Le but de cette description est de donner un aperçu du processus du sous-titrage en général, avec ses étapes déjà mentionnées.

La deuxième partie traite des défis de la traduction du croate vers le français. Puisque, dans ce projet concret, il s'agit d'une traduction vers une langue pour moi étrangère, donc du croate vers le français, il me semble intéressant d'analyser les fautes faites dans la première version des sous-titres sur les plans linguistique et culturel. Une traduction vers une langue étrangère implique de nombreux défis concernant le lexique, la syntaxe et la culture, les locutions culturelles y comprises. L'analyse peut révéler si ce type de traduction s'accompagne systématiquement des fautes d'un certain type. C'est justement la raison pour laquelle il a fallu corriger et réviser la première version par une locutrice native du français.

Puis, je traite des aspects formels du sous-titrage et des limitations spatio-temporelles. Puisque la première version des sous-titres et la première correction étaient effectuées dans le logiciel *Word*, en respectant les limitations graphiques bien sûr, les sous-titres devaient être adaptés dans le logiciel *Subtitle Edit*. Certains paramètres, tels que le nombre de caractères et de lignes, la durée minimale et maximale du sous-titre, etc. peuvent être réglés en amont et le logiciel signale si un sous-titre est trop long ou trop court ou s'il se recoupe avec un autre. Mais ce sont juste quelques exemples de base et il y a évidemment d'autres choses dont le traducteur doit tenir compte. Des exemples concernant les aspects ci-mentionnés, ainsi que d'autres aspects formels seront donc décrits dans cette partie de l'analyse.

Ensuite, la culture joue un rôle très important dans la traduction en général et il en va de même pour le sous-titrage. Des culturèmes doivent être transmis dans la langue et la culture cibles et il y a des stratégies proposant des solutions afin de mener à bien cette tâche. Dans ce mémoire, je me réfère aux stratégies de Zoë Pettit (2009) pour décrire comment les culturèmes ou les éléments culturels ont été traduits. Des exemples montreront si la culture, elle-même, représentait un défi pendant ce projet et quelles étaient les solutions pour surmonter les différences culturelles entre la Croatie et la France.

Le traducteur fait face à de nombreux défis causés par le changement du code oral au code écrit, ce qui peut s'avérer difficile. L'avant-dernière partie décrit et analyse quelques exemples qui montrent cette difficulté, ainsi que les particularités liées au transfert des éléments du code oral au code écrit.

La dernière partie traite de l'importance des images dans le cadre du sous-titrage. Les images peuvent exprimer ce que les mots ne peuvent pas ou, en termes de sous-titrage, ce que le traducteur ne peut pas intégrer dans un sous-titre à cause des limitations spatio-temporelles. Il s'agit surtout des émotions exprimées dans les images, grâce aux gestes et aux expressions

faciales. Les émotions sont importantes pour bien comprendre ce qui est dit. C'est pourquoi il faut accorder les sous-titres aux images pour que la traduction dans son ensemble puisse fonctionner dans la langue et la culture cibles. Si cet accord n'existe pas, la traduction perd une grande partie du message. Cette partie du mémoire présente quelques exemples qui soulignent l'importance des images et qui montrent que la pertinence du sous-titre à lui seul n'est pas toujours suffisante.

Dans chaque partie de l'analyse, j'examinerai quelques exemples dans un tableau, dans une colonne l'original en croate, dans l'autre la traduction en français, afin de permettre une comparaison directe des deux. Tous les résultats de l'analyse seront résumés dans la conclusion à la fin du mémoire, qui tentera de donner des réponses aux questions posées dans l'introduction.

3. La traduction audiovisuelle

La traduction audiovisuelle (TAV) fait partie de la traduction des médias ; il s'agit d'un processus de transfert d'un contenu oral de la langue source par écrit dans la langue cible, ce qui signifie que certains changements et ajustements doivent être apportés pour mettre en accord la traduction elle-même à ces médias. Quand on parle de médias, on parle de la télévision, du cinéma, des vidéos d'entreprise, mais également d'internet. De plus, ce type de traduction relève d'un domaine encore relativement jeune dans les études traductologiques, et qui s'est particulièrement répandu dans les années 1990, lorsque le cinéma a fêté son centenaire. L'intérêt pour ce type de traduction a augmenté et, par conséquent, les thèses et les théories sur la traduction audiovisuelle se multiplient depuis une dizaine d'années. La traduction audiovisuelle est encore dans sa phase évolutive, d'autant plus que la technologie moderne offre aux traducteurs des outils indispensables qui les aident à trouver des solutions là où l'importance du transfert linguistique et les défis des limitations formelles se rencontrent. En traduction audiovisuelle, le traducteur doit faire face à trois défis concernant le transfert linguistique, et ce sont d'abord la relation entre les images, les sons et la parole, puis la relation entre la langue source et la langue cible, et enfin la relation entre le code oral et le code écrit. Cette dernière fait référence au sous-titrage du matériel vidéo (*cf.* Gambier, 2004 : 1).

Il existe plusieurs types de la traduction audiovisuelle et chacune a ses particularités. Selon Gambier, il y a au total douze modes, à côté du doublage et du sous-titrage qui sont les plus courants et les plus connus : la traduction de scénarios, le sous-titrage intralinguistique pour les sourds, le sous-titrage interlinguistique pratiquée en Croatie, le sous-titrage en direct, c'est-à-dire en temps réel, le doublage, l'interprétation qui peut être effectuée consécutive ou simultanée, le demi-doublage quand la voix dans la langue cible est mise sur la voix de la langue source, le commentaire qui est plus une adaptation à la nouvelle audience, le sur-titrage utilisé sur scène dans le théâtre ou l'opéra, la traduction à vue, l'audio-description et la double version quand les acteurs parlent dans leur propre langue (*cf. id.* : 2-4).

Dans ce mémoire, je mets l'accent sur le sous-titrage interlinguistique, donc le transfert d'une langue à une autre.

Tous ces modes de la traduction audiovisuelle sont spécifiques à leur manière. Toujours selon Gambier (2004 : 4), les modes ont des aspects communs :

« D'une part, ils brouillent les frontières entre l'écrit et l'oral, la traduction et l'interprétation ; d'autre part, ils mettent en évidence l'importance à accorder aux publics visés (enfants, sourds, etc.). Ainsi le sous-titre, opposé à la traduction (écrite) des réparties (orales) des pièces de théâtre, peut être considéré comme une sorte d'interprétation simultanée. »

Suivant cette idée, nous pouvons voir cette spécificité de la traduction audiovisuelle de transmettre le message et le contenu de la langue source à la langue cible, l'importance de l'adaptation au public visé, les défis de l'accord entre la traduction – écrite pour les sous-titres, orale pour le doublage – et les images.

3.1. L'histoire de la traduction audiovisuelle

La traduction audiovisuelle a commencé par la traduction des médias et trouve donc ses débuts au 20^e siècle. Même si cela semble un peu paradoxal, ce sont les films muets qui ont marqué le début de la traduction audiovisuelle, et avec cela, la parution des premiers sous-titres. Dans les films muets, on peut trouver les *intertitres*. Ce terme désigne des passages de textes entre les images dans un film muet dans le but de commenter les dialogues et de faire avancer l'intrigue. Au début du 20^e siècle, les intertitres ont fait une partie intégrante des films muets et se sont généralisés dans ce type de film. À partir de 1903, on a commencé à traduire des films et à insérer les intertitres dans une langue étrangère. Ces premières traductions ont marqué le début de la distribution des films diffusés dans le monde.³

À la fin des années 1920, la distribution internationale des films a augmenté avec le film *Le Chanteur de Jazz (The Jazz Singer)* en Europe. Il s'agit d'un « film essentiellement muet accompagné de musique, comportant de nombreux intertitres et quelques scènes chantées et parlées ».⁴

En ce qui concerne les films parlants, les producteurs, surtout les grands producteurs mondiaux, ont été confrontés au problème des langues. Afin d'assurer la diffusion internationale de leurs films, ils ont eu recours au doublage, qui a, dès lors, trouvé sa place dans le monde cinématographique. Les spectateurs, plutôt non-anglophones, ont exigé que les films soient traduits, soit par le nouveau doublage, soit par sous-titrage. Au surplus, les producteurs ont cherché d'autres solutions pour des raisons commerciales, comme plusieurs versions d'un film. Cependant, de telles idées ne se sont pas imposées avec le temps, contrairement au doublage et au sous-titrage.⁵

En 1929, un temps où les films parlants font partie intégrante du monde cinématographique, l'application des sous-titres s'est généralisée dans la traduction des films.

³ Cf. « La traduction des films muets » [en ligne] <https://upopi.ciclic.fr/apprendre/l-histoire-des-images/histoire-de-la-traduction-des-films> (consulté le 21 décembre 2021).

⁴ « Généralisation du cinéma parlant et diffusion internationale des films » [en ligne] <https://upopi.ciclic.fr/apprendre/l-histoire-des-images/histoire-de-la-traduction-des-films> (consulté le 10 juillet 2022).

⁵ Cf. « Généralisation du cinéma parlant et diffusion internationale des films » [en ligne] <https://upopi.ciclic.fr/apprendre/l-histoire-des-images/histoire-de-la-traduction-des-films> (consulté le 21 décembre 2021).

À la différence des intertitres, qui se trouvent entre les images, les sous-titres apparaissent à cette époque-là dans l'image. Les premiers sous-titres ont été plus courts, leur nombre plus réduit qu'aujourd'hui et il n'y a pas eu de qualité homogène ni de la traduction, ni de la lisibilité. Puisque les sous-titres exigent du spectateur de les lire en regardant le film et en suivant l'intrigue, ce type de traduction audiovisuelle s'adresse à un public plutôt cultivé. Parallèlement au sous-titrage, le doublage s'est de plus en plus développé, mais il posait un problème spécifique : le synchronisme labial. En doublant un dialogue, il est nécessaire de créer l'effet que la traduction du dialogue, donc, la parole dans la langue étrangère, est prononcée par les bouches des personnages qui, en revanche, parlent une autre langue, la langue source. La difficulté est l'accord entre la parole synchronisée et le mouvement labial. Afin de synchroniser le mouvement labial à la parole, le « doublage en direct » a été appliqué. Ce doublage se caractérise par le processus de tourner la parole d'un acteur, mais sans sa voix. Puis, la voix d'un acteur est enregistrée hors du film. Le but est d'accorder la voix externe avec l'acteur filmé.⁶

En 1933, le problème de la lisibilité des sous-titres était encore présent et à cause du procédé du contretypage, aussi appelé « sous-titrage optique », quelques caractères étaient invisibles, parce qu'ils étaient positionnés de telle sorte qu'ils se trouvaient dans une partie claire de l'image. Grâce à des processus différents, ce problème fut résolu et une méthode efficace était de brûler la couche d'émulsion à l'aide des substances chimiques là où les caractères se trouvaient dans une partie claire. Le norvégien Leif Eriksen était l'un des premiers inventeurs de cette méthode.⁷

À partir des années 1950, il y eut un grand changement dans le processus de sous-titrage. Jusque-là, les traducteurs traduisaient les dialogues en adaptant leur longueur et le nombre de lignes. Ils avaient aussi tenté de synchroniser les sous-titres avec la parole. Pour faciliter cette tâche, les traducteurs avaient exigé de faire un *repérage* avant la traduction. Ce terme désigne une opération plutôt technique, afin de définir l'apparition et la durée de chaque sous-titre en prenant en considération le nombre des caractères. Grâce à ce repérage, il était plus facile pour les traducteurs de créer des sous-titres bien précis et synchrones. Le résultat de ce changement était une bonne lisibilité des sous-titres et un meilleur accord de longueur du sous-titre avec sa durée d'apparition et avec l'image, autrement dit, une bonne qualité.⁸

⁶ Cf. « Les balbutiements du sous-titrage et du doublage » [en ligne] <https://upopi.ciclic.fr/apprendre/l-histoire-des-images/histoire-de-la-traduction-des-films> (consulté le 21 décembre 2021).

⁷ Cf. « Des sous-titres plus lisibles » [en ligne] <https://upopi.ciclic.fr/apprendre/l-histoire-des-images/histoire-de-la-traduction-des-films> (consulté le 21 décembre 2021).

⁸ Cf. « Le repérage avant traduction, grande avancée du sous-titrage » [en ligne] <https://upopi.ciclic.fr/apprendre/l-histoire-des-images/histoire-de-la-traduction-des-films> (consulté le 21 décembre 2021).

Au fil du temps, de nombreuses technologies ont été développées pour faciliter le doublage et le sous-titrage. Le processus de la traduction audiovisuelle est devenu de plus en plus numérique. À la lumière de cette avancée de la traduction audiovisuelle, ce développement est plutôt visible dans les sous-titres et leur lisibilité par rapport aux intertitres des films muets du 20^e siècle. Cela n'exerce pas seulement une grande influence sur la traduction et sa qualité, mais aussi sur la répartition du travail des traducteurs, qui ont effectué de plus en plus des tâches techniques. En outre, les outils techniques sont aussi accessibles aux amateurs, mais au détriment des traducteurs professionnels. Quant à la diffusion du doublage et du sous-titrage en Europe, le doublage est dominant dans les pays tels que l'Italie, Espagne et Allemagne. Dans les pays scandinaves, c'est le sous-titrage qui prédomine.⁹

3.2. Le sous-titrage

Puisque l'analyse de ce mémoire est effectuée sur la base du sous-titrage des films promotionnels, mon attention sera principalement portée sur ce type de traduction audiovisuelle. Dans ce chapitre de la partie théorique, les aspects formels et les limitations des sous-titres seront expliqués, afin de créer un aperçu général de ce qui est un sous-titre. De plus, je tenterai de démontrer de quoi le traducteur doit tenir compte en sous-titrant un film.

Selon Diaz Cintas et Remael (2014 : 8), le sous-titrage est un « domaine florissant »¹⁰ qui a connu du succès depuis les années 1990, après avoir été plus ou moins ignoré pendant des décennies.

Le sous-titrage est une forme spécifique de la traduction audiovisuelle, car on traduit la parole, mais on la reproduit par écrit dans la langue cible. À côté de cette particularité, le traducteur est bien limité quant à l'espace disponible sur l'écran, puisqu'il a seulement deux lignes pour transmettre le sens en écrit. En raison de ce qui précède, Gambier (1996 : 157) estime que « le sous-titrage représente une situation quasi unique de passage d'un code oral à un code écrit ».

Le sous-titrage se compose de trois éléments clés qui doivent être adaptés l'un à l'autre. Il s'agit de la partie orale, des sous-titres et des images. Il est essentiel que ces trois éléments forment une unité, afin que le spectateur réussisse à « lire » l'image en même temps que les sous-titres, dont le temps d'apparition est limité. Il faut que les sous-titres apparaissent au moment où l'orateur commence à parler et que l'image correspondante apparait. Pour y réussir,

⁹ Cf. « L'adaptation du doublage et du sous-titrage au numérique », « La diffusion des films doublés et sous-titrés aujourd'hui », « Le doublage et le sous-titrage dans le monde » [en ligne] <https://upopi.ciclic.fr/apprendre/l-histoire-des-images/histoire-de-la-traduction-des-films> (consulté le 21 décembre 2021).

¹⁰ Ma propre traduction de l'anglais.

le traducteur doit adapter les sous-titres sémantiquement, lexicalement et syntaxiquement. Ainsi, le spectateur aura assez de temps pour les lire et suivre l'intrigue consistant de ces trois éléments clés du sous-titrage (*cf.* Diaz Cintas et Remael, 2014 : 9).

En ce qui concerne la forme des sous-titres, le traducteur doit aussi avoir des compétences techniques, afin de réussir à harmoniser sa traduction du point de vue linguistique avec l'espace limité sur l'écran et le temps limité disponible au spectateur pour lire les sous-titres. Vu que le spectateur doit simultanément suivre l'action, les sous-titres ne devraient pas le gêner. Le traducteur doit respecter la forme de deux lignes qui se trouvent au bord inférieur de l'écran. La position des sous-titres sur l'écran est prévue et il est important qu'ils ne se trouvent pas dans un autre plan de l'écran pour ne pas gêner le spectateur. De surcroît, les sous-titres doivent être synchrones avec les répliques des acteurs. Autrement dit, un sous-titre devrait apparaître à l'écran au moment où l'acteur commence à dire son texte et il devrait disparaître au moment où l'acteur termine sa réplique. Quant au sous-titre organisé en deux lignes au maximum, il devrait être organisé de manière pyramidale, en d'autres termes, la ligne supérieure devrait être un peu plus courte que la ligne inférieure. La raison en est de laisser le plus de place possible pour l'image. Mais, ce qui est important de mentionner, c'est l'unité de traduction que le traducteur doit prendre en compte avant de couper un sous-titre en deux lignes. Ces unités sont importantes afin de ne pas couper le sens d'une unité sémantique. Le traducteur gêne le spectateur en séparant une unité de traduction, et par conséquent, il est plus difficile de lire le sous-titre et de suivre correctement l'intrigue. Vu que le temps d'apparition d'un sous-titre est bien limité, la tâche du traducteur consiste à trouver l'équilibre entre le temps que le spectateur a pour lire un sous-titre et sa longueur. Plus un sous-titre contient de caractères, plus de temps il faut pour le lire. Dans le but de ne pas gaspiller du temps et de l'espace sur l'écran, le traducteur tente de créer des sous-titres plus courts, mais en tenant compte du sens et du message qu'il doit transmettre dans la langue cible. Étant donné ces limitations formelles des sous-titres, le processus de sous-titrage influence inévitablement le lexique et la syntaxe de la traduction¹¹.

Compte tenu de ces circonstances, plusieurs auteurs et traductologues estiment que le sous-titrage n'est pas une forme de traduction :

« Pour un certain nombre d'auteurs, le sous-titrage ne peut pas être considéré comme une véritable traduction en raison de nombreux paramètres spatio-temporels imposés par le support qui limitent considérablement le résultat final. On préfère utiliser le terme d'adaptation plutôt que de traduction. Cette position vis-à-vis du sous-titrage a longtemps fait obstacle au débat sur la définition même de la traduction audiovisuelle. » (Diaz Cintas, 2008 : 28)

¹¹ *Cf.* Baldo De Brébisson, Sabrina, « Formes, sens et pratique du sous-titrage spécial », *Signata* [en ligne], 7, 2016, disponible sur : <https://journals.openedition.org/signata/1229#tocto1n2> (consulté le 5 avril 2022).

Cette idée de définir le sous-titrage plus comme une adaptation qu'une traduction sera abordée plus tard dans un chapitre séparé.

Toujours selon Diaz Cintas (*ibid.*), cette pensée est la raison pour laquelle l'intérêt pour le sous-titrage a manqué pendant des décennies. Mais, la façon générale de réfléchir sur la traduction a fortement changé au fil du temps et est devenue plus flexible. Des techniques et des approches de traduction se sont développées, de telle sorte que la traduction audiovisuelle, et avec elle le sous-titrage, est devenue partie intégrante de la traductologie. Une perspective plus large sur la traduction et les nouvelles formes de traduction permet d'adapter la traduction aux nouvelles situations émergentes, dans ce cas-ci aux nouveaux médias.

Diaz Cintas (*id.* : 30-34) distingue trois types de sous-titres :

1. **Les sous-titres intralinguistiques** qui sont prévus pour les sourds ou malentendants, à des fins didactiques, mais aussi pour le karaoké ou les dialectes. La caractéristique la plus importante des sous-titres intralinguistiques est le fait que les sous-titres produisent le code oral du matériel vidéo, en écrit, mais dans la même langue. Donc, il ne s'agit pas d'une traduction. Les sous-titres intralinguistiques sont plus une reproduction du contenu pour des raisons différentes et pour des publics différents. Ces sous-titres consistent en trois à quatre lignes, contrairement aux sous-titres de la traduction audiovisuelle, qui sont limités à deux lignes. Quant aux fins didactiques, les sous-titres intralinguistiques peuvent nous aider à améliorer nos compétences linguistiques d'une langue étrangère. Grâce aux sous-titres, on peut suivre l'action d'un film ou une série étrangère en apprenant de nouveaux mots ou expressions. De plus, il est plus facile de suivre un film dans une langue étrangère si on lit les sous-titres, eux aussi dans la langue étrangère, que de le regarder sans sous-titres.
2. **Les sous-titres interlinguistiques** qui font l'objet de ce mémoire. Quant à ce type des sous-titres, il s'agit d'une traduction en ce sens que l'on transmet le contenu en oral de la langue source à la langue cible, mais en écrit. On a donc un changement linguistique, mais aussi un changement de mode. Au sein des sous-titres interlinguistiques, on peut aussi distinguer d'un côté les sous-titres pour les entendants, qui servent à mettre à disposition le contenu de la langue source dans la langue cible. De l'autre côté, on a les sous-titres interlinguistiques pour les sourds et les malentendants. Ils servent aussi à leur mettre à disposition ce contenu étranger,

mais la différence est que les malentendants manquent d'informations paralinguistiques. Ces informations paralinguistiques sont importantes pour bien comprendre l'intrigue. Il s'agit des effets supplémentaires, de l'ambiance, des émotions et tout ce qui se cache derrière les mots. Ces informations paralinguistiques sont par exemple la musique qui indique l'ambiance, ou encore l'intensité de la voix qui indique les émotions du locuteur. Quelqu'un qui est en colère, par exemple, crie ou hurle. Par conséquent, les sous-titres pour les malentendants peuvent contenir des informations supplémentaires dont les sous-titres pour les entendants n'ont pas besoin grâce aux informations paralinguistiques. En raison de cela, il s'agit de deux sous-titres différents pour les entendants et les malentendants.

3. **Les sous-titres bilingues** sont un type spécial des sous-titres, parce qu'on les trouve dans les pays ou régions où les locuteurs utilisent plusieurs langues. On a, en même temps, des sous-titres en deux langues pour rendre des films, par exemple, accessibles à un public plus large. Les sous-titres bilingues sont pratiqués, par exemple, en Belgique, notamment à Bruxelles, qui est une zone bilingue francophone et néerlandophone. Dans le but de rendre accessible des films à ces deux communautés à Bruxelles, les films sont sous-titrés en français et en néerlandais.

Ces trois types des sous-titres nous montrent que le but des sous-titres n'est pas seulement la traduction du contenu et le transfert du message dans une autre langue et culture, mais aussi de rendre accessible le média cinématographique aux malentendants ou aux sourds. En comparant ces types, il est évident que le manque des effets sonores peut aggraver ou faciliter le transfert dans le processus de sous-titrage. D'un côté, ces effets sonores aident le traducteur à exprimer ce que les mots ne peuvent pas et ce qui se cache derrière les mots, comme les émotions. Mais de l'autre côté, ils lui compliquent la tâche, parce que ces effets et les éléments paralinguistiques doivent être mis en accord avec les sous-titres, ce qui peut être compliqué dans certains cas.

3.2.1. La préparation des sous-titres

En ce qui concerne la préparation des sous-titres, on peut les distinguer selon le temps de préparation. Donc, le temps disponible au total au traducteur pour traduire le contenu et sous-titrer le matériel vidéo. Tout d'abord, on a les *sous-titres préparés à l'avance*, donc avant la parution et la distribution. Ces sous-titres peuvent être des phrases complètes, bien sûr en respectant les limitations spatiales et temporelles, ou des *sous-titres condensés*, c'est-à-dire des

sous-titres contenant justement des idées pertinentes. Ensuite, on a les *sous-titres en direct*, autrement dit sans temps pour leur préparation avant la distribution. Ces sous-titres sont faits en temps réel, un peu comme l'interprétation simultanée, mais la traduction est finalement rendue par écrit. Les sous-titres en direct peuvent être faits par un traducteur, à l'aide de la sténographie ou par un logiciel qui traduit automatiquement le matériel vidéo. Évidemment, la différence entre ces deux types de préparation des sous-titres est le temps. Le traducteur, qui prépare les sous-titres à l'avance, le fait après le tournage du film et avant sa distribution. Autrement dit, le traducteur a, normalement, assez de temps pour la traduction et pour l'adapter aux limitations et au matériel vidéo en général. Si une difficulté ou des incertitudes surviennent, il a du temps pour trouver une solution appropriée. En ce qui concerne les deux formes des sous-titres préparés à l'avance, il y en a qui se composent des phrases complètes. Il s'agit des sous-titres que l'on utilise pour la traduction et le sous-titrage des films. Ce sont les sous-titres que l'on rencontre en regardant des films ou des programmes sous-titrés. Même si ces sous-titres se composent des phrases complètes, ils sont évidemment limités quant à l'espace et au temps d'apparition sur l'écran. Les sous-titres condensés sont utilisés pour les programmes plus informatifs. Le but est de transmettre les idées les plus importantes du contenu. Suivant ce but, les sous-titres condensés sont utilisés pour traduire des interviews ou aussi des documentaires. Il est important de transmettre des idées clés, afin que le public comprenne le contenu et qu'il suive ce qui se passe, c'est l'objectif de ce type de sous-titre (cf. Diaz Cintas, 2008 : 34).

Quant aux sous-titres directs, aussi appelés sous-titrage simultané, en revanche, le traducteur les réalise en temps réel, c'est-à-dire qu'il manque de temps pour préparer la traduction ou les sous-titres. Il traduit le contenu en temps réel. Cela arrive quand le programme se déroule aussi en temps réel, par exemple, quand il s'agit d'interviews qui sont diffusées en temps réel ou de discours politiques. Cette forme des sous-titres est plus jeune que les sous-titres composant des phrases complètes. En général, on l'utilise pour le sous-titrage intralinguistique. Donc, comme nous l'avons mentionné dans le chapitre précédent, il s'agit principalement des sous-titres pour les sourds et les malentendants. Mais il y a aussi des cas où un sous-titrage en direct doit être effectué entre deux langues. Ce fait complique particulièrement la tâche et c'est pourquoi un interprète professionnel doit traduire le contenu en temps réel, en d'autres termes simultanément, mais pas avec des phrases complètes, il le traduit de manière condensée. Cette forme du sous-titrage est plus spécifique et fait partie de la reconnaissance vocale. La traduction en temps réel rend plus difficile la synchronisation de l'oral et de l'écrit. D'ailleurs, quand le manque de synchronisation est plus grand, la conséquence en est la confusion du spectateur, car il est plus difficile de suivre une interview,

par exemple, quand les sous-titres ne sont pas en accord avec la partie orale et les éléments paralinguistiques. (*cf. id.* : 35).

Quant à la forme des sous-titres en général, il existe une règle dans le monde de sous-titrage. Il s'agit de « la règle de six secondes ». En d'autres termes, un sous-titre ne doit rester à l'écran au-delà de six secondes. Bien sûr, il y a des exceptions, mais cette règle peut être considérée comme un principe directif en sous-titrant un film.¹²

Ces six secondes définissent le temps moyen dont le lecteur moyen a besoin pour lire un sous-titre et pour accueillir les informations contenues dans un sous-titre composé de deux lignes. Normalement, un sous-titre se compose de deux lignes, chacune contenant entre 35 et 37 caractères, espaces comprises. Donc, le lecteur moyen doit lire entre 70 et 74 caractères en six secondes. Cette règle est principalement appliquée pour la télévision. Il y a aussi des programmes pour un public spécifique qui peut lire et assimiler plus d'informations en six secondes et par conséquent, les sous-titres peuvent contenir un peu plus de caractères, mais la télévision doit atteindre un public plus large et c'est la raison pour laquelle la règle de six secondes est un principe directif (*cf. Diaz Cintas, 2008* : 38).

Quand on parle des sous-titres pour le cinéma, le nombre des caractères d'un sous-titre est moins limité que pour la télévision. Un sous-titre peut contenir jusqu'à 41 caractères. La raison est qu'il soit plus facile de lire un texte sur un écran plus grand. De ce fait, le lecteur ou spectateur est capable de lire plus de caractères ou mots sur un écran de cinéma que sur un écran de télévision. L'environnement semble être aussi une raison pour laquelle le lecteur peut lire un texte plus rapide sur un grand écran. Dans le cinéma, nous sommes plus concentrés sur le film, mais il faut aussi mentionner que les études traitant ce sujet ne sont pas très complètes et pertinentes (*cf. ibid.*).

Afin d'éviter le problème et le débat du nombre de caractères d'un sous-titre, de nombreux programmes pour la traduction audiovisuelle ne comptent pas les caractères. La raison en est qu'un espace pour un caractère ne peut pas être le même pour chaque caractère alphabétique, autrement dit une lettre comme un « i » n'occupe pas le même espace que la lettre « m ». Une solution serait de ne pas compter les caractères, mais plutôt les pixels. Cela permet de mettre en accord l'espace pour un caractère avec sa taille, afin que le traducteur puisse utiliser l'espace disponible de manière optimale (*ibid.*).

¹² *Cf.* Comment créer des sous-titres vidéo impactants ? » [en ligne] <https://www.voxmedia.fr/comment-creeer-des-sous-titres-video-impactant/> (consulté le 13 avril 2022).

3.2.2. Le logiciel *Subtitle Edit*

Dans la présente partie du mémoire, le logiciel *Subtitle Edit*, utilisé pour le sous-titrage des films, des séries et d'autres médias audiovisuels, sera présenté et expliqué. Ce logiciel est conçu pour afficher la traduction écrite qui correspond à l'image affichée en même temps sur l'écran. Les sous-titres créés sont limités à quelques secondes d'apparition, mais peuvent être allongés ou raccourcis par le traducteur grâce à une petite marge temporelle. En outre, le nombre de caractères du sous-titre, composé de deux lignes au maximum, est limité. Il s'agit, donc, d'un défi pour le traducteur censé transmettre, de manière compacte, le contenu oral de la langue source en écrit dans la langue cible. Par ailleurs, il doit éviter des signes de ponctuation et les espaces vides superflus, par exemple à la fin d'un sous-titre après le dernier mot, afin que finalement, le sous-titre, le contenu et l'image s'emboîtent. Il existe des logiciels professionnels utilisés par la télévision, mais également ceux que l'on peut télécharger gratuitement ou que l'on peut simplement utiliser en ligne. Ceux-ci sont appropriés aussi bien pour un usage professionnel que privé.

Le logiciel utilisé pour la traduction du corpus analysé dans le présent mémoire est donc le logiciel *Subtitle Edit*. Ce dernier sert à créer et à éditer des sous-titres et possède des fonctions pratiques pour le traducteur. Quelques vidéos sont disponibles pour que les utilisateurs, professionnels ou amateurs, se familiarisent avec le logiciel et ses fonctions. Le fonctionnement de ce logiciel est semblable au fonctionnement d'autres logiciels similaires. Il a donc des fonctions comme la conversion, le traitement du texte et la lecture du matériel vidéo. De plus, des sous-titres automatiques peuvent être créés car le logiciel utilise la traduction automatique de *Google*. Ce n'est bien sûr pas adapté à un usage professionnel, mais cette fonction peut aider les amateurs à comprendre le fonctionnement du logiciel. Les sous-titres déjà créés peuvent être importés dans le logiciel et les fautes d'orthographe sont signalées. Le *timing* et la durée du sous-titre peuvent être définis manuellement et l'utilisateur peut modifier et ajuster son texte à sa guise.

Avant de commencer le sous-titrage du matériel vidéo, le traducteur doit sélectionner le lecteur vidéo *VLC Media Player* dans les paramètres du logiciel, ce qui ouvrira le matériel vidéo dans *Subtitle Edit*. Les ondes sonores des voix sont affichées en bas de l'écran. Cela aide le traducteur à faire correspondre la voix, le début et la fin du sous-titre. Sur l'onde sonore affichée, chaque sous-titre produit est visible et le traducteur peut le déplacer à sa guise pour le faire mieux coller au temps de la parole. Il faut mentionner que le traducteur doit assurer que le sous-titre ne soit ni trop long ni trop court. La longueur des sous-titres peut également être modifiée dans les paramètres du logiciel. En général, le logiciel est assez simple et comprend

des fonctions pratiques qui permettent au traducteur d'affiner tous les aspects du sous-titrage, afin que l'image, le son et les sous-titres correspondent les uns aux autres.¹³

3.3. Les défis linguistiques et culturels du sous-titrage

Quand on parle de la traduction, même s'il s'agit de la traduction littéraire, technique ou, comme dans ce mémoire, de la traduction audiovisuelle, il est évident que la culture est étroitement liée à la traduction comme produit final destiné au locuteur.

En se référant aux plusieurs traductologues, par exemple Reiß et Vermeer (1984), Künzli (2017 : 26) souligne la relation étroite entre la culture et la traduction. La traduction ne pourrait pas exister sans prendre en compte la culture. Aujourd'hui, ce fait est une évidence, mais pendant la période initiale de la traductologie, cette relation n'était pas si évidente. La langue n'est pas moins importante, mais elle peut être considérée comme une forme spécifique du défi culturel dans la traduction. Ainsi, la traduction exige du traducteur des compétences culturelles et cela s'applique aussi au sous-titrage.

Se basant sur la définition de Witte (1999), Künzli (*ibid.*) définit ces compétences culturelles comme suit : « L'acquisition consciente du savoir sur la propre culture et la culture étrangère avec le but d'approprier et de produire le comportement de manière adaptée au but et à la situation pour le besoin (de communication) de deux actants venant de deux cultures différentes. »¹⁴

Compte tenu de ce qui précède, la traduction est bien plus qu'une simple opération linguistique. Il existe une forte interdépendance entre la langue et la culture, y compris les aspects sociaux. Quant à la culture, il faut mentionner que ce n'est pas seulement la culture étrangère qui joue un rôle important, mais aussi la culture du traducteur. Sans prendre en compte ces aspects culturels, la traduction peut être considérée comme « pas naturelle » dans la langue cible, ou encore, il peut être trop évident pour les locuteurs de la langue cible qu'il s'agit d'une traduction au lieu d'un original (*cf.* Cordonnier, 2002 : 39).

C'est le traducteur qui, grâce à ses compétences culturelles, transmet les aspects socio-culturels de la langue et la culture étrangère à sa propre langue et sa propre culture :

« [...] le traducteur joue un rôle essentiel dans la constitution de sa propre culture. Autrement dit, il déstructure, façonne, restructure l'identité de sa propre culture, et à travers les textes traduits, celle de la culture étrangère. [...] toute culture, quelle qu'elle soit, n'est pas un tout absolument stable, figé, mais elle est un ensemble divers et complexe caractérisé par des constantes évolutions. » (*id.* : 41)

¹³ Cf. « Subtitle Edit Tutorial » [en ligne] <https://manualzz.com/doc/22261657/subtitle-edit-tutorial> (consulté le 5 avril 2022).

¹⁴ Ma propre traduction de l'allemand.

En s'appuyant sur Georges Mounin (1963), Cordonnier (*ibid.*) met l'accent sur cette interdépendance linguistique et culturelle et estime que deux compétences sont indispensables lors de la traduction d'un texte, même s'il s'agit une traduction technique. Ce sont les compétences linguistiques de la langue étrangère que le traducteur doit acquérir d'une part et, d'autre part, les compétences culturelles. Il décrit ces compétences comme une acquisition systématique des méthodes de l'ethnologie et de l'anthropologie. Il faut aussi mentionner qu'aucune de ces compétences ne peut exister sans l'autre et qu'il n'est pas suffisant de maîtriser seulement l'une d'entre elles. La langue et la culture forment une unité inséparable.

La traduction est donc un processus bien influencé par d'autres aspects et on ne peut pas se pencher sur ce processus sans prendre en compte ces aspects-là. Désormais, il s'agit de comprendre sous quelles formes ces défis culturels et linguistiques apparaissent pendant le processus du sous-titrage et dans quelle mesure les aspects formels, ou plutôt les limitations spatio-temporelles influencent le processus de sous-titrage, ainsi que le produit final.

Rosnet (2012) aborde cette question et se réfère aux adaptations concernant la forme du sous-titre. L'oral, qui doit être transmis en écrit, doit être adapté aux limitations concernant le nombre de caractères d'un sous-titre et sa durée. Ce fait influence bien évidemment la traduction finale, sa syntaxe et son lexique. La longueur des sous-titres dépend aussi de la langue cible. Généralement parlant, les mots peuvent être plus longs dans certaines langues que dans la langue source et le nombre de caractères prédéterminé rend difficile la traduction dans une telle langue. D'ailleurs, le temps pour effectuer une commande de sous-titrage est aussi limité, tout comme le budget. Autrement dit, la traduction souffre des conditions dans lesquelles elle se voit effectuer, et sa qualité peut en pâtir.¹⁵

En ce qui concerne la culture et le transfert des aspects culturels de la langue source à la langue cible, il s'agit là d'une difficulté spécifique. Il faut des compétences culturelles pour comprendre les références culturelles de l'original et encore des compétences pour les transmettre de manière fidèle à l'original, mais aussi de manière que le spectateur du produit final les comprenne. La culture est plus que la langue : « L'humour, les proverbes, les allusions à des personnages célèbres, les jeux de mots et d'autres tournures idiomatiques, sont autant d'éléments d'identité culturelle particulièrement résistants à la traduction qui sollicitent l'imagination et tous les neurones du traducteur. » (*ibid.*)

Les limitations formelles des sous-titres entravent le transfert des références culturelles, parce que contrairement à la traduction écrite, on n'a pas de notes de bas de page pour expliquer des culturèmes ou pour expliquer les éléments linguistiques liés à la culture. On n'a non plus

¹⁵ Cf. « L'adaptation pour le sous-titrage » [en ligne] <https://journals.openedition.org/cinelatino/503#quotation> (consulté le 20 avril 2022).

d'espace dans le texte, c'est-à-dire dans le sous-titre, pour expliquer par exemple des proverbes ou des jeux de mots, s'il n'y a pas de traduction appropriée. Il est au traducteur de trouver une solution qui respecte les limitations déjà mentionnées, mais qui réussisse aussi à transmettre les références culturelles de manière compréhensible pour le spectateur et le public visé. Ces références, toutefois, doivent être fidèles à la culture source, parce que dans certains cas, elles peuvent être essentielles pour l'action et permettre au spectateur de suivre l'intrigue. Il revient au traducteur de choisir la meilleure entre plusieurs solutions, afin de préserver la fluidité et le déroulement naturel des dialogues. Les choix du traducteur déterminent si la traduction fonctionne de la même manière que l'original, si elle déclenche les mêmes effets chez le public visé que chez le public de l'original. Mais il y a aussi les cas où le traducteur doit accepter des pertes concernant ces références culturelles, notamment si les deux cultures sont tellement différentes et éloignées l'une de l'autre que la traduction en devient « impossible » (*ibid.*)

3.4. Le transfert du message et du sens

Nous avons vu plus haut que la traduction ne se compose pas seulement du transfert du contenu, mais aussi du sens et du message. C'est évidemment le cas avec le sous-titrage. Ce chapitre se concentre sur le transfert du message et du sens sémantique en prenant en compte tous les aspects formels du sous-titrage. De plus, je traite de la question de savoir comment ces aspects exercent une influence sur ce transfert, le message ainsi que le sens final transféré.

Quand on parle du sens, on se réfère à la signification sémantique des mots ou des lexèmes. Schwarze (2001 : 1) définit ce sens comme « sens lexical, l'information fournie par un contexte ». Ce sens peut être différent, même s'il s'agit du même mot, juste grâce au contexte qui est essentiel. Le message, en revanche, est le message qui se cache derrière le sens et la signification des mots. Il s'agit du message implicite du locuteur et de ce qu'il veut vraiment dire ou atteindre, puisque toute communication a un objectif. La pragmatique désigne ce message implicite comme *acte perlocutoire*¹⁶. Le message implicite complète le sens en général et doit aussi être retransmis dans la langue cible. Il est important de savoir que le sens et le message ne sont pas toujours la même chose et c'est la raison pour laquelle je les distingue dans ce mémoire : « Il y a des cas où le message que l'on veut transmettre ne correspond pas du tout au sens littéral de l'énoncé produit. Il peut être en totale opposition avec ce sens littéral, [...] » (Polguère, 2003 : 180).

¹⁶ Un acte perlocutoire est l'un des trois actes de langage et déclenche un effet chez le destinataire par l'accomplissement de l'énonciation, donc par l'accomplissement des actes locutoire et illocutoire. (*cf.* Pavelin Lešić 2001 : 113).

Au fil du temps, de nombreux traductologues ont défini ce qui est une bonne traduction ou une traduction réussie et quelle est l'approche efficace pour en faire une. Mais ce qui est clair, c'est que la conservation de la forme de l'original dans la traduction entrave le sens et le transfert du sens. Cependant, il peut être difficile d'isoler le sens et avec celui le message de la signification littérale de chaque mot, parce que chaque langue a sa propre façon de dire des choses et de les exprimer. Afin de reproduire le sens de l'original, le traducteur devrait trouver dans la langue cible sa façon propre d'exprimer ce sens (*cf.* Benjamin, 1991 : 156).

Si le traducteur tente de transmettre uniquement le message de l'original (ce qui représente la simple communication), cela peut être considéré comme une mauvaise traduction parce que la communication est quelque chose d'inessentiel. Le but d'une traduction n'est pas seulement de transmettre le message, mais d'établir un rapport profond entre la langue source et la langue cible. Ce rapport représente quelque chose qui se trouve en dehors de la simple communication établie par la transmission du message (*cf. id.* : 150).

Cette simple communication véhicule le sens dénotatif, donc le sens des mots, leur signification lexicale, le sens qui va de soi-même avec les mots. Mais ce qui est tout aussi important, c'est le sens connotatif, le message implicite déjà mentionné. Ce sens est aussi appelé « sens second » (Perusset, 2020 : 135).

Benjamin (*id.* : 155-156) décrit ce rapport et cette isolation de l'essentiel comme *la langue vraie*. Il définit cette langue vraie comme une langue qui exprime des choses qui ne sont pas dites concrètement, qui se trouvent en dehors du message et du sens en général. À cet égard, les langues sont liées l'une à l'autre, parce que toutes les langues ont leur propre façon d'exprimer le vrai sens, l'incommunicable. Cette façon forme l'essence de chaque langue, ce qui est la langue vraie. Mais, comment créer une traduction en trouvant la langue vraie ? Le traducteur ne devrait pas, avec sa traduction, remplacer l'original dans la langue cible. Ce n'est pas le but d'une traduction. Au contraire, la traduction a une transparence qui reflète la langue vraie sur l'original, autrement dit l'original est encore visible. Afin de réussir à vraiment traduire un texte, le traducteur doit trouver cette langue vraie.

La question à laquelle il faut répondre est celle de savoir si cette théorie de la langue vraie et de l'incommunicable est applicable au sous-titrage de manière à ce que le sens, ou l'essentiel, soit préservé, tout en respectant les limitations spatio-temporelles.

Un sous-titre doit préserver le sens, afin que le public visé puisse suivre l'intrigue et comprendre l'action. Néanmoins, le sens transféré doit aussi correspondre aux aspects formels du sous-titrage. Ce qui est important, c'est que la forme et les limitations doivent permettre la préservation et la restitution du sens de l'original. En sous-titrant un film, il y a les règles formelles déjà mentionnées à respecter. Puis, la limitation des caractères d'un sous-titre et la

longueur de deux lignes en total. Ces deux règles restreignent fortement le traducteur et la traduction. Il est important de préserver le message des dialogues d'un film et de les reproduire en un minimum de temps et d'espace. Mais, à côté des dialogues, un film peut bien sûr contenir des éléments en dehors des dialogues, tels que des chansons ou des éléments visuels qui se trouvent dans l'image, comme des inscriptions ou des titres de journaux. Ces éléments doivent également être insérés dans le sous-titre (cf. Jacq 2007 : 193-194).

Jacq (cf. *id.* : 195) considère que la traduction en général ne consiste pas seulement en la traduction des mots ou en un simple transfert du sens de l'original. Il s'agit surtout du message qui doit être partagé entre l'émetteur et le récepteur. Ce message est l'élément clé que le traducteur doit isoler et transmettre dans la langue cible. Ici, on peut établir un lien entre la théorie de la langue vraie de Walter Benjamin (1991) et le concept de l'incommunicable dans la langue et la traduction, et le message partagé entre l'émetteur et le récepteur.

Mais comment procéder pour réussir à transmettre ce message ? Il n'est pas suffisant de transcoder les mots, il faut plutôt réexprimer le message, le sens connotatif, comme le décrit Lederer (1997 : 15), en trouvant des mots correspondants et la manière convenable d'exprimer le message dans la langue cible.

L'objectif d'une traduction est de transmettre ce sens connotatif et la tâche du traducteur consiste avant tout à le comprendre. Après l'avoir isolé, il doit l'exprimer dans la langue cible, grâce à ses compétences et à ses expériences :

« Le traducteur, tantôt lecteur pour comprendre, tantôt écrivain pour faire comprendre le vouloir dire initial, sait fort bien qu'il ne traduit pas une langue en une autre mais qu'il comprend une parole et qu'il la transmet à son tour en l'exprimant de manière qu'elle soit comprise. » (*id.* : 19).

Le résultat de ce procédé peut être interprété de manière différente par chaque lecteur ou spectateur. En fonction de ses connaissances, ses expériences et son point de vue, le sens peut varier. En se référant à Paul Valéry (1933), Lederer (*id.* : 22) souligne qu'il n'existe pas un vrai sens et qu'il y en a plus. Chaque lecteur, ou dans ce cas spectateur, l'interprète différemment et aucune interprétation individuelle n'est ni fausse ni vraie.

Ce qui peut aider le traducteur à transmettre ce message, donc *l'essentiel*, c'est l'image. Autrement dit, le traducteur n'est pas limité au texte, aux éléments linguistiques. Tout comme le spectateur n'est pas limité au texte. Il y a encore les images, les éléments paralinguistiques, les gestes des acteurs, les éléments visuels et la musique qui aident à comprendre les émotions, l'ambiance et quelque chose qui se trouve en dehors de la simple communication et du simple sens des mots.

Petit (2009 : 44) souligne que « l'image peut exprimer ce que les mots ne peuvent pas »¹⁷. Les images jouent un rôle tellement important quant à la compréhension d'un film, notamment quand il s'agit de la traduction. L'image agit comme un soutien au message verbal. Elle peut définir l'ambiance de la situation, indiquer l'ironie et tout ce qui se cache derrière les éléments verbaux. En fin de compte, il est au traducteur d'isoler le message qui doit être transmis. Pour le transmettre, il doit adapter la traduction aux limitations déjà mentionnées, afin de les respecter et de ne pas gêner le spectateur. Les images peuvent l'aider à respecter la forme et à transmettre ce message sans pertes. Le traducteur doit trouver des solutions pour que la forme permette le transfert de *l'essentiel*.

Malgré toutes ces limitations et défis linguistiques et culturels, ces pertes possibles et les différences entre ces langues et leur manière d'exprimer des choses, Rosnet (2012) prétend qu'un film sous-titré à la perfection existe, contrairement à la traduction d'un texte :

« Même si une traduction parfaite n'existe pas et qu'aucun traducteur n'est infallible, en revanche, le sous-titrage parfait existe : c'est celui qui donne au public l'impression d'avoir compris le film dans sa langue originale, grâce à la fluidité de l'adaptation. »¹⁸

3.4.1. Le sous-titrage : une traduction ou une adaptation ?

Il est évident que le sous-titrage est caractérisé par beaucoup de changements et d'adaptations en raison de la forme, parce que l'espace sur l'écran est bien limité et en raison du temps, parce que l'apparition des sous-titres sur l'écran est elle aussi limitée. Cela s'accompagne bien sûr d'adaptations lexicales et syntaxiques, ce qui influence évidemment la manière d'exprimer quelque chose. Le processus du sous-titrage est donc accompagné de nombreuses adaptations et de ce fait, il convient de se demander s'il s'agit encore d'une traduction au sens propre du terme ou plutôt d'une adaptation.

Eu égard à ce qui précède, de nombreux traducteurs et traductologues partagent l'opinion selon laquelle le sous-titrage est plus une adaptation qu'une traduction, et en raison de ces limitations spatiales et temporelles. Ce débat peut être la raison pour laquelle le sous-titrage et la traduction audiovisuelle en général n'ont pas attiré l'intérêt des traducteurs et des traductologues. Le sous-titrage pose divers obstacles, comme le transfert de l'oral à l'écrit, les limitations spatiales et temporelles et le fait que l'image, le son et les sous-titres doivent coïncider, donc que les sous-titres ne devraient pas interrompre le son et l'image. Ces limitations de caractères et de temps peuvent être la raison la plus décisive pour laquelle le sous-

¹⁷ Ma propre traduction de l'anglais.

¹⁸ « L'adaptation pour le sous-titrage » [en ligne] <https://journals.openedition.org/cinelatino/503#quotation> (consulté le 20 avril 2022).

titrage est considéré comme une adaptation et non comme une traduction. Certains disent que ce point de vue réduit la valeur de l'activité du sous-titrage, puisqu'il s'agit d'une adaptation, mais cette opinion n'est pas adéquate selon Diaz Cintas et Ramael (*cf.* 2014 : 9).

En se référant à Delabastita (1989), Diaz Cintas et Ramael (2014 : 10) soulignent que la traduction ne devrait pas être définie de manière si limitée et normative, parce qu'une telle définition est applicable à peu de cas. Autrement dit, il existe seulement quelques types de traduction qui correspondent à cette définition limitée de la traduction.

Delabastita (1989 : 213-214), lui-même, estime que cela dépend aussi de notre propre définition de ce qui est une traduction. Autrement dit, si l'on considère qu'une traduction est le transfert d'un maximum d'éléments du film source concernant la syntaxe et la sémantique, la traduction audiovisuelle ne peut pas être considérée comme une *véritable traduction*. Certaines parties ne sont pas traduites en raison des limitations spatiales et temporelles et le synchronisme des éléments paralinguistiques du film source et des sous-titres ne peuvent pas être mis en accord en raison de la syntaxe. Compte tenu de cela, les différences entre le film source et le film sous-titré peuvent être énormes. Par conséquent, le film sous-titré, donc sa traduction, ne correspond pas à la définition d'une véritable traduction. Cependant, le terme « traduction » se réfère au produit final, c'est-à-dire la traduction finale du film qui se compose aussi des éléments paralinguistiques ou des éléments non traduits. De plus, chose encore plus importante, la traduction audiovisuelle n'est pas la seule qui ne corresponde pas à cette définition limitée d'une véritable traduction. Il y a de nombreux textes qui se trouvent hors de ce point de vue, comme la poésie ou les textes de jeux vidéo. La conséquence en est une définition plus flexible et plus ouverte de la traduction, afin qu'elle soit applicable à la réalité et aux autres formes (nouvelles) de la traduction.

Yves Gambier fait un pas de plus et introduit le terme *tradaptation* pour le sous-titrage :

« La TAV est une traduction qui n'est pas plus contrainte, pas plus un mal nécessaire que d'autres types de traduction ; elle est une traduction sélective avec adaptation, compensation, reformulation et pas seulement pertes ! Elle est traduction ou *tradaptation* si celle-ci n'est pas confondue avec le mot à mot, comme elle l'est souvent dans les milieux de l'AV, mais définie comme un ensemble de stratégies (explication, condensation, paraphrase, etc.) et d'activités, incluant révision, mise en forme, etc. Elle est traduction si celle-ci est vue comme un tout, prenant en compte les genres, les styles de films et de programmes, les récepteurs dans leur diversité socio-culturelle et leur diversité dans les habitudes de lecture, ainsi que la multimodalité de la communication AV (visuel, verbal, audio). » (Gambier, 2004 : 5)

La *tradaptation* semble être une bonne solution pour désigner le domaine spécifique de la traduction audiovisuelle et du sous-titrage entre une traduction et une adaptation, bien sûr, à condition que l'on appréhende ce terme de manière flexible, en tant qu'un ensemble de

stratégies et procédés utilisés pour adapter le film source à la langue cible et aux limitations, et qu'on le contemple de façon globale avec tous ses éléments et facteurs externes en dehors de la véritable traduction.

3.4.2. La théorie du *skopos*

Comme mentionné plus haut, le traducteur, en tant que médiateur dans le processus de sous-titrage, doit non seulement avoir des compétences linguistiques, mais encore des compétences culturelles pour pouvoir interpréter correctement tous les aspects spécifiques de la culture source et les adapter à la culture cible, d'autant plus que la traduction audiovisuelle est une traduction d'un original à l'oral, qui est, cependant, reproduit en écrit.

En se référant à St. Jérôme de Stridon, Umberto Eco (2006 :16) a également déclaré qu'un traducteur doit retransmettre le sens avec sa traduction et non le mot en le traduisant littéralement (« Non verbum de verbo sed sensum exprimere de sensu »). Avec le sous-titrage, cependant, ce sens est prononcé à l'oral dans l'original et est, en revanche, retransmis à l'écrit dans la traduction. De plus, il y a des images qui agissent comme un compagnon visuel, et les deux aspects doivent être pris en compte lors du sous-titrage. En outre, le sens doit être concilié avec le but de la traduction et par conséquent, certains ajustements et modifications doivent être apportés au texte.

Quand on parle du but d'une traduction, on peut directement faire référence à la théorie du *skopos* de Hans Vermeer et Katharina Reiß (1991). Reiß et Vermeer (1991 : 95) parlent d'un *skopos* qui est la base de leur théorie et le but d'une action. Le but est d'atteindre un objectif par une action. Ce but a une motivation spécifique qui découle d'une situation spécifique. Si l'on applique une telle théorie de l'action à la traductologie, la situation existante est le texte source existant, c'est-à-dire l'original d'un film, par exemple. Le but est celui que le texte cible, c'est-à-dire la traduction du film, dans ce cas les sous-titres, doit atteindre dans la culture cible. L'action est le processus traductologique qui, dans le meilleur des cas, conduit à l'accomplissement du but défini à l'avance et donc à l'atteinte du but d'une traduction.

En ce qui concerne le *skopos* d'une traduction, celui-ci est, proprement dit, déterminé avant l'action traductologique, mais en tenant compte du destinataire de la traduction car sans connaître le destinataire, le *skopos* ne peut pas être déterminé et défini. Dans la réalisation ultérieure du *skopos* défini, le traducteur doit être guidé par les attentes du destinataire. Afin de remplir la fonction attendue pour le destinataire, le traducteur doit transférer le texte source de la langue source vers la langue cible de manière à ce qu'il remplisse fonctionnellement le *skopos* défini. Il convient de noter que le *skopos* peut différer du *skopos* du texte source, puisque les attentes du destinataire peuvent également être différentes de celles du public source et l'action

de la réalisation du texte source et le processus traductologique du texte cible ultérieur peuvent eux aussi être différents (*id.* : 102-103).

Ainsi, la théorie du skopos de Reiß et Vermeer peut être résumée comme suit : « La caractéristique dominante de toute traduction est son but »¹⁹ (1991 : 96). Ce but comprend non seulement la question qui se pose généralement d'elle-même de savoir si une traduction est bonne et réussie, mais pour qui elle doit être bonne et réussie et à qui elle est destinée, afin d'atteindre ce but spécifique.

En ce qui concerne le sous-titrage, la théorie du skopos joue un rôle important, car les films poursuivent un but spécifique, étroitement lié à la culture source. Les films peuvent simplement servir à divertir, mais ils peuvent aussi éduquer ou expliquer, et la traduction doit également y parvenir. Par conséquent, les aspects sociaux et culturels doivent être pris en compte par le traducteur et durant ce processus, il agit en tant que médiateur. En tant que tel, il rend possible le fait que le contenu et le sens soient transférés d'une langue à une autre, mais de manière à ce que les éléments étrangers soient adaptés, si nécessaire. Le traducteur se trouve donc au centre de cette action traductologique et prend de nouveau certaines décisions concernant sa traduction, afin de répondre aux attentes définies par le destinataire. En matière de sous-titrage, le traducteur s'oriente à la langue et à la culture cibles, tandis que le texte source passe au second plan.

3.5. Les stratégies et les procédés selon Zoë Pettit (2009)

Au fil du temps, de nombreux traductologues ont acquis différentes stratégies et méthodes, afin de faciliter la tâche des traducteurs et de donner des solutions possibles pour des problèmes qui se posent pendant le processus traductologique. Puisque le sous-titrage diffère considérablement d'autres types de traduction, de la traduction littéraire ou la traduction des textes pragmatiques, par exemple, il y existe également des stratégies pour le sous-titrage. Les stratégies suivantes se rapportent à la traduction des culturèmes et des références culturelles dans la traduction audiovisuelle, et ce n'est pas faux de dire qu'il y a quelques stratégies conformes aux stratégies pour la traduction non-audiovisuelle, mais il faut bien sûr tenir compte des aspects formels du sous-titrage, que l'on a déjà expliqués. La traductologue Zoë Pettit (2009 : 45-47) se réfère à Tomaszewicz (1993) et distingue huit stratégies utilisées pour transférer les culturèmes au sein du sous-titrage :

¹⁹ Ma propre traduction de l'allemand.

1. Il y a la possibilité de **l'omission**. En l'utilisant, le traducteur omet simplement certaines indications et références culturelles et les traduit par une expression communément connue, qui correspond au sens de l'original.
2. Une autre méthode est **la traduction littérale** de manière à ce que la traduction soit aussi proche que possible de l'original.
3. Ensuite, le traducteur peut utiliser **des emprunts** dans la traduction. Cela signifie qu'un terme de la langue source est simplement transféré dans la langue cible sans le traduire.
4. Un **équivalent** est aussi une possibilité. Le traducteur doit trouver un terme dans la langue cible qui corresponde à celui de la langue source, même si ce terme n'est pas à proprement parler traduit.
5. **L'adaptation** est une autre méthode. Effectivement, cela peut être compris comme une forme d'équivalence, car la traduction s'adapte à la langue et à la culture cibles, afin de créer une connotation similaire.
6. On peut remplacer un culturème par une **deixis**. La deixis fonctionne, parce que la traduction audiovisuelle et le sous-titrage nous permettent d'intégrer des images et des éléments paralinguistiques dans la traduction. Si possible, on peut utiliser une deixis pour montrer des choses ou pour exprimer des émotions ou des opinions.
7. La **généralisation** est également une possibilité. Dans la langue cible, le terme de la langue source est remplacé par un terme élargi. Le danger, cependant, est que le sens réel, s'il est important pour le contexte, soit ainsi perdu.
8. La dernière méthode est **l'explication**, qui est généralement accompagnée d'une paraphrase. Le terme de la langue source est expliqué dans la langue cible, afin d'en faire comprendre le sens au destinataire. Pour le sous-titrage, cette stratégie n'est pas réellement adaptée, car elle occupe un espace limité.

Petit (*cf. id.* : 44) met l'accent sur les compétences du traducteur qui ne se limitent pas aux compétences linguistiques, parce que le traducteur est également un médiateur entre deux cultures. La culture n'est pas seulement la langue, il s'agit aussi de la mentalité, de la manière de dire des choses, de la mimique et des gestes, qui sont importants pour la traduction audiovisuelle, de même que les expressions idiomatiques caractéristiques pour chaque langue. Le traducteur doit non seulement les traduire, mais encore les adapter au public visé en trouvant l'équivalent dans la langue cible. Quand le spectateur regarde un film sous-titré, il suit le déroulement dans la langue source. Il entend des sons paralinguistiques, il voit les acteurs, leur mimique et leurs gestes. En même temps, il lit les sous-titres, afin de comprendre ce que les acteurs disent. En effet, il suit l'original et la traduction simultanément. L'intrigue et les sons

sont intégrés dans la culture source, car il y a des choses que l'on ne peut pas exprimer par des mots. On peut traduire ou tenter de traduire des culturèmes, mais on a aussi besoin des images et des sons afin de créer le même effet que l'original.

4. La traduction des films promotionnels

Dans ce chapitre, je présenterai la traduction française des différentes capsules vidéo, dans l'ordre selon lequel les locuteurs prennent la parole dans les interviews. À gauche, on a l'original en croate, donc la transcription des vidéos, et à droite, les sous-titres français.

<p>1. Ema Pongrašić</p> <p>On va tourner ? Shhhh, les élèves, silence ! PROFESOR FRANCUSKOG, ZAŠTO NE?</p> <p>ZAŠTO STE POSTALI PROFESOR?</p> <p>Ja sam postala profesorica zapravo... potpuno neplanirano. Kad sam krenula studirati francuski, mislila sam da nema šanse da bih radila u školi. Tko će se gnjaviti s djecom? Ja ću to malo prevoditi ili ću se baviti turizmom. Međutim, kad su došle neke te... vježbe prevođenja, shvatila sam da mi to nikako ne odgovara, da mi je premonotono, da mi je dosadno sjediti kod kuće za računalom. I onda sam upisala nastavnički smjer. I kad je došla praksa u osnovnoj školi, kad sam ja prvi put stala pred razred, jednostavno to je bilo to. To je bila ljubav. Mene kao da je obasjalo svjetlo s neba. Ptičice su zapjevale, zacvrkutale i tu sam shvatila da je to nešto što zbilja želim raditi do kraja života.</p>	<p>PROF DE FRANÇAIS, POURQUOI PAS ?</p> <p><i>Pourquoi êtes-vous devenue professeur ?</i></p> <p>En fait, je suis devenue prof complètement par hasard.</p> <p>Au début de mes études, je ne me voyais pas devenir prof.</p> <p>Pourquoi s'embêter avec des enfants ?</p> <p>Je vais plutôt faire des traductions ou travailler dans le tourisme.</p> <p>Mais, quand j'ai commencé à suivre des cours de traduction, j'ai réalisé que ça ne me convenait pas, que c'était trop monotone, que ça m'ennuyait de rester à la maison devant mon ordinateur.</p> <p>Du coup, j'ai fait un master en enseignement.</p> <p>Et c'est lors de mon stage dans une école élémentaire, quand je me suis retrouvée face à une classe, que je me suis dit c'est bon, c'est ça, c'est ma passion.</p> <p>C'est comme si une lumière du ciel venait de m'éclairer, les oiseaux se sont mis à chanter, à gazouiller, et j'ai réalisé que c'est ce que je voulais faire de ma vie.</p>
---	--

ŠTO NAJVIŠE VOLITE U SVOM ZANIMANJU?

S obzirom da sam ja jako dugo okružena francuskim jezikom, učim ga od svoje četvrte godine, najviše volim prenositi zapravo ljubav prema tom jeziku i prema toj kulturi. Upoznavati djecu s jednim potpuno novim svijetom i otvoriti ih prema sasvim novim iskustvima i znanjima.

JEDNO NEZABORAVNO ISKUSTVO?

S jednim razredom u školi, koji zapravo nije baš volio francuski jezik, radila sam neke francuske pjesme i njima je to sve pod satom kao: „Joj, to je to glupo. To je dosadno.“ Međutim, par mjeseci kasnije šetala sam u kvartu gdje se nalazi škola kroz jedan park, začujem pjesme koje sam ja njima puštala na satu. Kad njih deset iz razreda sjedi na klupicama, pušta pjesme i pjeva ih...pjeva ih na sav glas. I za mene je to bio pun pogodak i to je moje nezaboravno iskustvo.

ZA VAS JE FRANCUSKI JEZIK...

Pa s obzirom da, kao što sam rekla, sam francuskim okružena od malih nogu i ne znam za svoj život zapravo bez francuskog jezika, francuski je za mene sasvim jednostavno d...dio mene koji je tu oduvijek i zauvijek će biti dio mene.

Qu'aimez-vous le plus dans votre métier ?

Vu que je baigne dans la langue française depuis très longtemps,

j'ai commencé à l'apprendre à l'âge de quatre ans,

ce que j'aime le plus, en fait,

c'est partager l'amour que j'ai pour cette langue et cette culture,

familiariser les enfants avec un monde tout nouveau

et les initier à des expériences et des savoirs totalement nouveaux.

Une expérience inoubliable ?

À l'école, j'ai travaillé avec une classe qui n'aimait pas le français.

On était en train d'étudier des chansons françaises

et eux en classe, ils disaient que c'était stupide, ennuyeux.

Mais, quelques mois plus tard,

je me baladais dans le quartier de l'école où il y a un parc,

et soudain j'ai entendu les chansons qu'on avait écoutées en classe.

Et là, assis sur un banc, j'ai vu dix de mes élèves,

en train d'écouter les chansons et de les chanter à tue-tête.

Pour moi, c'était une petite victoire et une expérience inoubliable.

Pour vous, le français c'est...

Comme je l'ai déjà dit, je baigne dans le français depuis toute petite,

et en fait, je ne peux imaginer ma vie sans le français.

Le français fait partie de moi, tout simplement,

depuis toujours et pour toujours.

<p>KOJA VAM JE NAJDRAŽA FRANCUSKA RIJEČ? Eh, najdraža francuska riječ mi je riječ za grejp koji se kaže „pamplemousse“ jer meni to nema nikakve veze s grejpom i jako dugo mi je trebalo da shvatim što to zapravo znači i na što se odnosi. Svaki put sam iznova morala gledati što je zapravo značenje te riječi.</p> <p>PROFESOR FRANCUSKOG, ZAŠTO NE? EMA PONGRAŠIĆ OŠ VEĆESLAVA HOLJEVCA ZAGREB</p>	<p><i>Quel est votre mot français préféré ?</i></p> <p>Mon mot français préféré, c'est le mot <i>pamplemousse</i>,</p> <p>parce que, pour moi, il n'a aucun rapport avec le fruit</p> <p>et ça m'a pris du temps pour comprendre à quoi il se référait.</p> <p>À chaque fois, je devais chercher de nouveau le sens de ce mot.</p> <p>ET SI J'ÉTAIS PROF DE FRANÇAIS</p> <p>Ema Pongrašić, <i>école élémentaire</i> <i>Većeslav Holjevac, Zagreb</i></p> <p>Traduit et sous-titré par Sandra Rendulić, étudiante en master, Université de Zadar</p>
---	---

2. Alka Vrsalović

I... i dandanas ja se još mučim s tom riječi jer to je ono, ono, ono divno u francuskom što stvarno moraš ta usta namjestiti na sve moguće načine da bi uopće mogao izgovoriti tu riječ, a znači „vjeverica“.

PROFESOR FRANCUSKOG, ZAŠTO NE?

ZAŠTO STE POSTALI PROFESOR?

Eh, ja sam, zapravo obiteljski su svi u mojoj obitelji učitelji i nastavnici, tako da to i nije bilo nekakvo čudo. A... postala sam baš profesorica sam znala već negdje u šestom razredu, kad sam vidjela svoju profesoricu francuskog kako je uletjela sa svojim predivnim šarmantnim šalom i sakoom u našu učionicu, došla nam je tad prvi put na zamjenu, ja sam rekla: „Ja ću biti kao ona.“ Eto.

ŠTO NAJVIŠE VOLITE U SVOM ZANIMANJU?

Dvije stvari potpuno različite. Znači, volim pripremu. Jako volim doma pripremati nastavu i osmišljavati aktivnosti. A drugo, volim stati pred razred. Znači, stati pred razred i reći: „Danas radimo...“, ne znam, najdraže mi je kada imamo pjesmu ili kada imao neku... lekciju koja je znam da će se njima strašno dopasti i onda kada krene razgovor. Volim, evo stvarno volim stati pred razred. To mi je... baš dobar osjećaj.

JEDNO NEZABORAVNO ISKUSTVO?

Jedno nezaboravno iskustvo vjerojatno kao većina nastavnika su vam uvijek najnezaboravnija iskustva

Même aujourd'hui
je dois me battre avec ce mot,
c'est pour ça que le français est formidable.

Il faut tordre sa bouche
dans tous les sens possibles
pour prononcer ce mot : *écureuil*.

ET SI J'ÉTAIS PROF DE FRANÇAIS...

Pourquoi êtes-vous devenue professeur ?

Dans ma famille, tout le monde
est enseignants ou professeurs,
donc cela n'a pas été une surprise.

En cinquième, j'ai su que je
voulais devenir professeur,

quand j'ai vu ma prof de français,
dès qu'elle est entrée en classe

avec sa magnifique écharpe et sa veste.

C'était son premier jour en tant
qu'enseignante suppléante.

Je me suis dit que je serais comme elle.

Qu'aimez-vous le plus dans votre métier ?

J'aime deux choses complètement différentes.

J'aime préparer les cours chez
moi et concevoir des activités.

Mais j'aime tout autant être face à la classe.

Être face à la classe et dire :
Aujourd'hui nous allons faire...

Je préfère travailler
sur une chanson ou une leçon

pour laquelle je sais qu'elle va leur plaire.

Et puis, j'aime quand la conversation débute.

Voilà, j'aime vraiment être face à la classe

et ça me fait vraiment du bien.

Une expérience inoubliable ?

La plupart des profs semblent
avoir eu une expérience inoubliable

kada imate posla s učenicima koji ili ne vole francuski ili im malo teže ide. Tako da sam ja imala jedan razred gdje su oni mene molili: „Profesorice, mi ne znamo ništa reći na francuskom, napišite nam jednu malu kazališnu predstavu.“ Ja sam rekla: „Ok, napraviti ćemo nešto.“ I napravili smo *Asterixa i Obelixa*, vrlo jednostavno, znači baš za njihov nivo. I oni su uživali jednostavno u toj predstavi i imali smo priliku na kraju... eh, ju predstavljati, mislim da je bio Muzej suvremene umjetnosti. I trenutak kada su oni dobili mikrofone. Mislim to su bili trećaši, ja nisam mogla vjerovati, kada su oni njima stavili te mikrofone, oni su meni rekli: „Profesorice, mi kad smo upisivali francuski, mi nikada nismo znali da ćemo imati ovo jedno iskustvo, da ćemo stati na pozornicu i da ćemo moći glumiti. Hvala Vam puno na tome.“ I to je tako jedna sitnica, ja uopće nisam mogla ni vjerovati u tom trenutku koliko to njima znači. Ali stvarno su me dirnuli, tako da. Eto, to bih izdvojila kao jedno nezaboravno iskustvo.

ZA VAS JE FRANCUSKI JEZIK...

Eh, francuski jezik mi je zapravo veza s francuskom kulturom i civilizacijom. Eh, s francuskim načinom života, s francuskim načinom odgoja djece i kroz francuski jezik, mislim da najbolje može upoznati što je to zapravo francuska kultura. Eto.

avec des élèves qui soit
n'aiment pas le français,
soit le trouvent un peu difficile.
Dans une classe, les élèves m'ont
priée d'écrire une pièce de théâtre,
parce qu'ils disaient ne
savoir rien dire en français.
J'ai dit : *OK, nous allons faire quelque chose.*
Nous avons fait *Astérix et Obélix*,
tout simple, à leur niveau,
et ils se sont vraiment
régalés avec cette pièce
et finalement, nous avons eu
l'occasion de la jouer en public.
Je pense que c'était dans
le Musée d'art contemporain.
Au moment où ils ont eu les micros...
C'étaient des CM1, je n'arrivais pas à y croire.
On leur a mis les micros, et ils m'ont dit :
*Madame, quand nous avons
commencé à apprendre le français,
jamais nous n'aurions pensé
vivre une telle expérience,
d'être sur scène
et de pouvoir jouer.*
Merci infiniment.
À ce moment-là, je ne me rendais pas
compte que pour eux c'était important.
Ils m'ont vraiment touchée.
Voilà, c'est ce qui pour moi a été
une expérience inoubliable.
Pour vous, le français c'est...
Pour moi, le français est en fait un lien
avec la culture et la civilisation françaises,
le style de vie français,
la façon d'éduquer à la française,
et je pense que cette langue
nous permet de mieux saisir

KOJA VAM JE NAJDRAŽA FRANCUSKA RIJEČ?

Ja jako volim izgovore, tako da ja jako volim riječ „cerise“, jako volim riječ „coccinelle“ i jako volim riječ „écureuil“. A razlozi uopće nemaju veze sa značenjem, nego su one meni toliko šarmantno lijepo izgovorene da ja kad, eto, te riječi trebam učiti učenike, uvijek mi je jako lijepo, eto.

PROFESOR FRANCUSKOG, ZAŠTO NE?

ALKA VRŠALOVIĆ

GORNJOGRADSKA GIMNAZIJA ZAGREB

ce qu'est en fait la culture française.

Quel est votre mot français préféré ?

J'aime beaucoup la prononciation,
donc j'aime autant le mot *cerise*

que le mot *coccinelle*

ou bien le mot *écureuil*.

Ça n'a rien à voir avec le sens,

j'aime tout simplement
leur prononciation charmante,

et quand je dois les apprendre
aux élèves, je le fais avec plaisir.

ET SI J'ÉTAIS PROF DE FRANÇAIS...

Alka Vršalović, *lycée*

Gornjogradska gimnazija, Zagreb

Traduit et sous-titré par Sandra Rendulić,
étudiante en master, Université de Zadar

3. Toni Botica

Možda... Maître Gims, eh, i tako da modernija muzika. Ima ritma, melodiju... i još ako skužim nešto, super.

PROFESOR FRANCUSKOG, ZAŠTO NE?

ŠTO TE INSPIRIRA ZA UČENJE FRANCUSKOG?

Pa, najviše to što francuski otvara puno vrata u životu za učenje i za kasnije, poslije škole, lakše je se zaposliti, lakše je naći dobar posao uz znanje francuskog. I... također mama, teta, tata, roditelji, svi, cijela okolina priča francuski i onda je jednostavno nekako u našoj kulturi da idemo učiti i pričati francuski.

DA SAM JA PROFESOR FRANCUSKOG...

Da sam ja profesor francuskog, proputovao bih cijelu Francusku da mogu što bolje naučiti kulturu, sve dijalekte... sve što se može znati o Francuskoj i o francuskom, da ga mogu prenijeti na djecu i na ostale, da... baš zna što prenosim.

JEDNO NEZABORAVNO ISKUSTVO?

Bio sam u Švicarskoj na Schilthornu u Piz Gloriji, onaj... vrh. Iako je to njemačko govorno područje, i dalje pričaju francuski. Došao sam tamo s roditeljima, tetom i sestrom i naručujem nešto za jesti, ali pokušavam što bolje na francuskom reći. I okrenem se mami i kažem: „Mama, jesam li dobro rekao?“ I mama kaže: „Jesi, jesi, sine.“ A konobar kaže: „Ah, pa vi ste naši, pa znamo i mi...“, ovaj, ono kao „mi smo tu svi iz Hrvatske... s Balkana.“ I onda nam je bilo drago jer ima frankofonih ljudi i kod nas i sele se vani. I onda...baš je bilo lijepo iskustvo.

Peut-être Maître Gims
et la musique plus moderne,

plus rythmée et mélodieuse,

et si j'arrive à capter le sens, génial.

ET SI J'ÉTAIS PROF DE FRANÇAIS...

Qu'est-ce qui t'inspire à étudier le français ?

C'est surtout le fait que le français
ouvre beaucoup de portes dans la vie,

pendant la scolarisation et après,
pour trouver un emploi.

Grâce au français, c'est plus
facile de trouver un bon travail.

Puis ma mère, ma tante, mon père,
toute ma famille parle français.

Ça fait partie de notre culture
d'apprendre et de parler français.

Si j'étais prof de français...

Si j'étais prof de français, je
traverserais toute la France

pour mieux connaître la culture
française, apprendre les dialectes,

tout ce qu'il y a à apprendre
sur la France et le français,

pour le transmettre aux enfants et aux autres,

pour être sûr des contenus que je transmets.

Une expérience inoubliable ?

J'ai été dans le resto Piz Gloria
en Suisse, sur le sommet Schilthorn,

et même si c'est la zone linguistique
allemande, ils parlent français.

Donc, je suis là avec mes parents,
ma tante et ma sœur,

et je veux commander
quelque chose à manger.

J'essaie de le faire
tant bien que mal en français,

puis je me retourne vers ma mère
et lui demande si j'ai bien prononcé,

ZA TEBE JE FRANCUSKI JEZIK...

Francuski jezik su univerzalna vrata u... svijet eh, diplomacije, u svijet frankofone kulture i... jednostavno je po meni bitno da znam francuski jer otvara puno vrata u životu i... jednostavno je... lijepo ga je znati.

KOJA TI JE NAJDRAŽA FRANCUSKA RIJEČ?

„Vert“... a sad koji? Ne znam jer može biti „vert“, „vers“, „verre“. Može biti „čša““. Može biti... sve, ne znaš. Bilo mi je zanimljivo, pa malo me zbunilo na prvu kako je sad ovo „vert“, ako je ono „vers“, ali onda kada se drugačije piše, ali kada čuješ, nikada ne znaš.

PROFESOR FRANCUSKOG, ZAŠTO NE?

TONI BOTICA

GORNJOGRAĐSKA GIMNAZIJA ZAGREB

et elle me dit : *Oui, tout à fait.*

Et le serveur s'exclame :
Ah, nos compatriotes !

*Ici tout le monde parle notre langue,
nous tous venons de Croatie, des Balkans.*

Nous étions ravis de savoir que
chez nous aussi il y avait des francophones
qui s'installaient à l'étranger. Cela
a vraiment été une belle expérience.

Pour toi, le français c'est...

Le français est une porte universelle
qui s'ouvre sur le monde diplomatique,

sur le monde de la
culture francophone,

et je trouve que c'est important
d'apprendre la langue française,

parce qu'elle ouvre
beaucoup de portes dans la vie

et c'est tout simplement
bien de le parler.

Quel est ton mot français préféré ?

C'est le mot *vert*, mais lequel ?
Je ne sais pas.

Ça peut être *vert*, *vers*, *verre*,
ça peut signifier le verre...

Ça peut signifier plein de choses,
on ne peut pas savoir.

C'était intéressant au
début, un peu troublant.

Énormément de mots qui se prononcent pareil...

L'orthographe est bien différente,
mais à l'entendre, on ne peut pas savoir.

ET SI J'ÉTAIS PROF DE FRANÇAIS...

Toni Botica, *lycée*
Gornjogradska gimnazija, Zagreb

Traduit et sous-titré par Sandra Rendulić,
étudiante en master, Université de Zadar

4. Galjina Venturin

Možemo li ponoviti možda?

Pa, ako želite?

Možda kraće, da smo ovo drugo ispričam.

Znači, ako... ok.

Da, da.

PROFESOR FRANCUSKOG, ZAŠTO NE?

ZAŠTO STE POSTALI PROFESOR?

Pa, moram reći da biti profesor za mene nije samo posao, nego mislim da je to poziv i... taj poziv kao da je bio upisan u moj... u nekakav obiteljski DNK jer su meni i pradjed i prabaka i djed i roditelji, svi bili učitelji i profesori. Tako da, nekako... ja sam odrastala uz to zanimanje, gledala sam tatu kako prevodi, mamu koja ispravlja školske zadaće, priča o učenicima. Uvijek sam se zanimala za to, po skrivečki čitala što su oni pisali, slušala zgone i nezgone iz škole i... naprosto tako, nakon fakulteta, prvo zanimanje koje sam potražila bilo je u školi i tu sam ostala cijelo vrijeme i volim taj posao. Stvarno, osjećam se ispunjeno i sretno kao profesorica.

ŠTO NAJVIŠE VOLITE U SVOM ZANIMANJU?

Najviše volim zapravo raditi s učenicima i kad uđem u razred... kao da zapravo sve ostavim iza sebe. Znači, kada zatvorim vrata učionice... ako imam nekih problema, zaboravljam na njih i potpuno se posvetim svom poslu. Važno mi je da budem tamo samo za njih i najvažnije mi je zapravo da... prenesem na njih svoju ljubav prema francuskom jeziku, da ih motiviram za učenje i da zapravo na neki način otvorim pogled prema francuskoj kulturi i civilizaciji. A osim toga, taj

Pouvons-nous répéter peut-être ?

-Si vous voulez.

Peut-être plus brièvement,
je peux dire juste la fin.

Donc, si... d'accord. -Oui, oui.

ET SI J'ÉTAIS PROF DE FRANÇAIS...

Pourquoi êtes-vous devenue professeur ?

Il faut dire que, pour moi, être prof
n'est pas seulement une profession,

c'est une vocation.

Et cette vocation fait partie de mon ADN,

car mes arrière-grands-parents, mon grand-père
et mes parents ont été professeurs,

donc j'ai grandi avec ce métier,

j'ai regardé mon père traduire,
ma mère corriger des devoirs,

parler de ses élèves et je les
ai toujours trouvés intéressants,

je lisais en cachette ce qu'ils écrivaient,

écoutais les anecdotes de l'école...

Du coup, le premier métier que
j'ai envisagé après mes études

devait tout simplement être à l'école.

Je suis restée dans ce métier
que j'aime vraiment.

En tant que prof, je me
sens épanouie et heureuse.

Qu'aimez-vous le plus dans votre métier ?

J'aime le plus travailler avec mes élèves.

Quand j'entre en classe, c'est
comme si je laissais tout derrière moi,

quand je ferme la porte,
j'oublie mes problèmes, si j'en ai,

et je me consacre complètement à mon métier.

Pour moi, c'est important
d'être là juste pour eux.

posao mi pruža mogućnost da bu... da se kreativno izražavam...zapravo stalno nešto, ovaj, moram raditi na sebi, učiti i to me jako veseli.

JEDNO NEZABORAVNO ISKUSTVO?

Eh, pa evo jedno godine smo pripremali točku iz *Jadnika* za Večer frankofonije koju priprema Udruga profesora francuskog jezika i obično, svake godine nastupamo s nekakvom točkom. Eh, te godine imali smo ove mlade revolucionare koji su se penjali na barikade, imali smo cijelu koreografiju sa zastavama i jednu solisticu koja je, eh, cijeli jedan veliki monolog držala na francuskom jeziku. I... svi su bili presretni s tom točkom, veselili smo se dok smo pripremali i nakon nastupa, ali mene je posebno ganulo kada sam prije jedno mjesec dana dobila poruku od te učenice koja je, eh, javila da je upravo upisala glumu u Parizu na jednoj prestižnoj akademiji i zapravo da je na audiciji spominjala to svoje iskustvo kada je prvi put na sceni govorila, eh, na francuskom. I kada sam to pročitala, stvarno me to jako ganulo i dimulo i vidjela sam kako tako neke male stvari mogu čovjeku promijeniti život i usmjeriti ga.

Ce qui compte, c'est de leur transmettre
l'amour que j'ai pour cette langue,

de les motiver à apprendre

et de leur ouvrir en quelque sorte les yeux
à la culture et la civilisation française.

De plus, ce métier me
permet d'exprimer ma créativité,

en fait, je dois constamment
travailler sur moi-même,

apprendre, et ça me rend très heureuse.

Une expérience inoubliable ?

Une année, nous avons préparé
un extrait des *Misérables*

pour la Soirée de la francophonie
organisée par l'ACPF.

Normalement, nous préparons
un petit numéro tous les ans.

Cette année-là, nous avons
eu de jeunes révolutionnaires

qui sont montés sur des barricades,

nous avons eu toute une
chorégraphie avec des drapeaux

et une élève qui a récité tout
un grand monologue en français.

Tout le monde était content,

nous nous sommes réjouis pendant
la répétition et après le spectacle.

Mais, j'ai été vraiment touchée,
quand j'ai reçu, il y a un mois,

un message de cette élève me disant

qu'elle venait d'entamer des études de théâtre
à Paris, dans une académie prestigieuse.

Lors de l'audition, elle a
mentionné sa première expérience

de récitation en français sur scène.

Quand je l'ai lu, j'ai été
profondément touchée.

J'ai compris que les petites choses
de la vie pouvaient la changer, l'orienter...

ZA VAS JE FRANCUSKI JEZIK...

Pa, za mene je francuski jezik najprije bio jezik književnosti koji sam... zapravo jako sam voljela čitati, već negdje s 12 godina počela sam čitati bas evo *Jadnike* i... i poslije... Stendhala, Flauberta i tako dalje. Tako da, najprije, ovaj, zapravo to je bila ljubav prema književnosti, a onda kada sam studirala francuski, počela predavati, to je naprosto postao jezik koji volim i uživam svaki dan učiti nešto novo, eh... gledati filmove na francuskom, slušati glazbu staru i novu i opće taj način da se... da radim na sebi, da radim na jeziku me izuzetno veseli i ispunjava.

KOJA VAM JE NAJDRAŽA FRANCUSKA RIJEČ?

Prvo sam mislila reći „l'amour“, a onda, ovaj... volim još puno drugih riječi... recimo „l'hirondelle“, što znači „lastavica“. To je jako lijepa riječ.

PROFESOR FRANCUSKOG, ZAŠTO NE?

GALJINA VENTURIN

KLASIČNA GIMNAZIJA ZAGREB

Pour vous, le français c'est...

Tout d'abord, le français a été pour moi la langue de la littérature.

J'aime lire depuis toujours,

à douze ans, j'avais déjà lu *Les Misérables*

et puis Stendhal, Flaubert, etc.

L'amour pour la littérature, avant tout, donc.

Et quand j'ai commencé à l'étudier et à l'enseigner,

c'est devenu une langue que j'aime

et c'est un plaisir d'apprendre tous les jours quelque chose de nouveau,

de regarder des films français, d'écouter de la musique,

qu'elle soit ancienne ou nouvelle,

et c'est un vrai plaisir de travailler sur moi-même et sur la langue.

Quel est votre mot français préféré ?

J'ai d'abord pensé au mot *l'amour*,

mais il y a plein d'autres mots que j'aime

comme *l'hirondelle*, qui est un très beau mot.

ET SI J'ÉTAIS PROF DE FRANÇAIS...

Galjina Venturin
Lycée classique, Zagreb

Traduit et sous-titré par Sandra Rendulić, étudiante en master, Université de Zadar

5. Dora Šahbazović

Da, ne počne sa T, mislim to se sa C, ne. Ca, caoutchouc.

Ah, ok. To mi se malo s njemačkim sad pobrkalo.

PROFESOR FRANCUSKOG, ZAŠTO NE?

ŠTO TE INSPIRIRA ZA UČENJE FRANCUSKOG?

Dakle, kad sam kretala u srednju školu, trebala sam odabrati jedan drugi strani jezik i to sam poprilično nasumično odabrala. Ništa me nije posebno interesiralo i uzela sam francuski jer sam znala par osnovnih pjesama na francuskom i to mi je zanimljivo zvučalo. Sviđalo mi se kako zvuči jezik i... u toku godina sam se toliko angažirala oko tog francuskog i zahvaljujući predivnog profesorici Venturin, a i sama nekako svojom rukom sam počela to puno više istraživati i došlo je do te mjere da mi je trenutno motivacija zapravo živjeti u nekoj frankofonoj državi i biti novinarka tamo i to me nekako trenutno najviše motivira za učenje francuskog.

DA SAM JA PROFESOR FRANCUSKOG...

Pa, vjerojatno bih brzo dobila otkaz jer se uopće ne bih držala kurikuluma, eh... mislim da bih, eh, se najviše fokusirala na to da pratimo aktualnosti u francuskoj i u frankofonim državama. Mislim da je to jako bitno za učenje jezika. Znati što se trenutno događa u toj državi i također bih se fokusirala na filmove i na čitanje. Vjerojatno bih zadavala neke lektire i... ne bih uopće dopuštala učenicima da pričaju na hrvatskom, samo na francuskom.

Oui, ça ne commence pas par un T, c'est un C, n'est-ce pas, *caoutchouc*.

Ah, d'accord, je l'ai un peu confondu avec l'allemand.

ET SI J'ÉTAIS PROF DE FRANÇAIS...

Qu'est-ce qui t'inspire à étudier le français ?

Quand je me suis inscrite au lycée,

j'ai dû choisir une deuxième langue étrangère

et j'ai choisi par hasard.

Rien ne m'intéressait vraiment et j'ai choisi le français.

Je connaissais déjà quelques chansons françaises.

Ça avait l'air intéressant, le son de la langue m'a plu

et au fil du temps, j'ai fait plein d'efforts pour apprendre le français.

Grâce à la fantastique madame Venturin, mais aussi toute seule,

je me suis mise à l'étudier,

et maintenant je suis très motivée

par l'idée d'aller vivre dans un pays francophone,

y travailler comme journaliste.

C'est ce qui me motive actuellement pour apprendre le français.

Si j'étais prof de français...

Je serais probablement rapidement renvoyée,

parce que je ne suivrais pas le programme scolaire.

Je pense que je mettrais plutôt l'accent sur les actualités,

en France et dans les pays francophones.

Je pense que c'est très important, pour apprendre une langue,

de savoir ce qu'il s'y passe.

JEDNO NEZABORAVNO ISKUSTVO?

Dakle, kada sam imala petnaest godina, to je bilo nakon drugog srednje, eh... ja sam odlučila da želim otići raditi preko ljeta u Francusku i... tu sam uz pomoć moje mame, koja je turističku vodič, došla do jedne djevojke koja je studirala u Francuskoj i koja je živjela kod jedne gospođe, koju danas zovem teta Samira. I ta djevojka mi je dala kontakt od te žene i ja sam se s njom čula i odlučila sam da ću otići živjeti kod nje i pokušati naći neki posao u Parizu. Eh... na kraju nisam jer sam imala petnaest godina i malo je teže naći posao s petnaest godina, ali sam stvorila to jedno prekrasno prijateljstvo sa ženom od 75 godina s kojom se i dalje čujem i svako ljeto idem kod nje i zahvaljujući njoj sam imala toliko predivnih iskustava koja inače ne bih mogla uopće doživjeti.

ZA TEBE JE FRANCUSKI JEZIK...

Za mene je francuski jezik jezik znanja i otkrivanja i novih informacija, eh... što bi se definitivno moglo reći za svaki jezik, ali meni je to posebno francuski, zato što uvijek pratim nekakve reportaže i... politička zbivanja baš na francuskom, a i jako volim otkrivati nove riječi na francuskom. Svaki put kada otkrijem neku novu riječ, volim gledati etimologiju, otkud ta

Je me concentrerais aussi sur les films et la lecture, je donnerais probablement quelques lectures

et j'interdirais de parler en croate, juste en français.

Une expérience inoubliable ?

Quand j'avais quinze ans, c'était après la seconde,

j'ai décidé de travailler un été en France

et avec l'aide de ma mère qui est guide touristique,

j'ai pris contact avec une fille qui a étudié en France

et qui a habité chez une dame, que j'appelle aujourd'hui tatie Samira.

Cette fille m'a donné le numéro de cette dame

et je l'ai contactée et décidé d'aller habiter chez elle

et d'essayer de trouver un travail à Paris.

Finalement, je ne l'ai pas fait, parce que j'avais quinze ans

et c'est un peu difficile de trouver un travail à quinze ans,

mais je me suis liée d'une belle amitié avec une femme de 75 ans

et nous sommes encore en contact, et chaque été je vais la voir.

Grâce à elle, j'ai eu plein d'expériences formidables

que je n'aurais pas pu vivre sinon.

Pour toi, le français c'est...

Pour moi, le français est une langue de savoirs,

de découvertes et de nouvelles informations,

ce qu'on peut certainement dire pour chaque langue,

mais c'est notamment le français pour moi, car je suis des reportages,

<p>riječ dolazi i što ona danas predstavlja, u kakvim se kontekstima koristi i zapravo otkrivam jedan potpuno novi svemir s tom jednom riječju.</p> <p>KOJA TI JE NAJDRAŽA FRANCUSKA RIJEČ? Eh... „caoutchouc“, iako to nije francuska riječ, postoji i u hrvatskom, ali način na koji se piše mi je jako zabavan. A riječ koje je baš francuska, bih rekla „la coccinelle“ zato što mi jako lijepo zvuči.</p> <p>PROFESOR FRANCUSKOG, ZAŠTO NE? DORA ŠAHBAZOVIĆ KLASIČNA GIMNAZIJA ZAGREB</p>	<p>des évènements politiques en français</p> <p>et j'aime beaucoup découvrir de nouveaux mots français.</p> <p>Chaque fois que j'en découvre un, j'aime étudier son étymologie, d'où il vient, ce qu'il représente aujourd'hui, dans quel contexte on l'utilise, et ce mot m'ouvre en fait un univers tout nouveau.</p> <p><i>Quel est ton mot français préféré ?</i></p> <p>Le mot <i>caoutchouc</i>, même s'il n'est pas vraiment français.</p> <p>Il existe aussi en croate, mais l'orthographe est amusante.</p> <p>Et un mot français, je dirais <i>la coccinelle</i>, parce que j'aime le son.</p> <p>ET SI J'ÉTAIS PROF DE FRANÇAIS...</p> <p>Dora Šahbazović <i>Lycée classique, Zagreb</i></p> <p>Traduit et sous-titré par Sandra Rendulić, étudiante en master, Université de Zadar</p>
---	---

6. Iva Karaman

Mh... pa... imala bi neke slične metode kao profesorica Šabić jer ona ima tu neku energiju, dođe ujutro u osam sati, dok smo mi svi onako: „Ajoj, kako ima toliko energije? Kako to može?“ Ali onda, onako prenese to na nas i onda jednostavno, i... i gramatiku je onda lakše raditi.

PROFESOR FRANCUSKOG, ZAŠTO NE?

ŠTO TE INSPIRIRA ZA UČENJE FRANCUSKOG?

Pa... uvijek sam htjela studirati negdje vani, izvan Hrvatske, a francuski mi pruža tu priliku. Mogu... mogu studirati u Francuskoj sad bez problema, mislim... da. Pruža mi tu... tu priliku da studiram vani i... to je bio moj san.

DA SAM JA PROFESOR FRANCUSKOG...

Htjela bih da moji učenici dolaze na sat bez ikakvog pritiska, da mi je lijepo tamo i da izađu... pozitivni, ali da ipak nauče nešto, da im je... da im je zabavno.

JEDNO NEZABORAVNO ISKUSTVO?

Išli smo, eh...u ovo vrijeme prošle godine u Pariz na razmjenu sa, eh... školom Janson-de-Sailly i upoznali smo nove prijatelje, kulture, tradiciju, sve. Bilo je ono, baš to, nezaboravno iskustvo.

ZA TEBE JE FRANCUSKI JEZIK...

Pa za mene je... to prilika. Kao što sam rekla da mi je san studirati vani i baš mi je to pružilo priliku da... mogu to ostvariti.

J'aurais des méthodes
similaires à celles de madame Šabić,

parce qu'elle a énormément d'énergie,
elle arrive à huit heures du matin,

tandis que nous... on se demande
d'où lui vient autant d'énergie.

Mais elle arrive si bien à nous la transmettre
qu'on arrive même à faire de la grammaire.

ET SI J'ÉTAIS PROF DE FRANÇAIS...

Qu'est-ce qui t'inspire à étudier le français ?

J'ai voulu étudier à l'étranger,
non pas en Croatie, depuis toujours,
et le français m'en donne la possibilité.

Je peux partir étudier
en France sans problèmes.

Il me permet d'étudier à l'étranger,
ce qui a toujours été mon rêve.

Si j'étais prof de français...

Je voudrais que mes élèves
viennent en classe sans aucun stress.

Qu'ils apprécient les cours,
qu'ils en sortent positifs,

mais qu'ils y apprennent
quelque chose et qu'ils s'amuse.

Une expérience inoubliable ?

Il y a un an, nous sommes allés
à Paris pour un échange scolaire

avec le lycée Janson-de-Sailly

et nous nous sommes faits de nouveaux amis.

Nous y avons découvert
de nouvelles cultures et traditions.

C'était vraiment une expérience inoubliable.

Pour toi, le français c'est...

Pour moi, c'est une opportunité.

Comme je l'ai déjà dit, c'est
mon rêve de partir étudier à l'étranger,

KOJA TI JE NAJDRAŽA FRANCUSKA RIJEČ?

To bi bilo „un écureuil“ jer je onako kratko, dinamično, a isto... fora zvuči, a vjeverica je isto...slatka životinja.

PROFESOR FRANCUSKOG, ZAŠTO NE?

IVA KARAMAN IV. GIMNAZIJA ZAGREB

et ça me permet de le réaliser.

Quel est ton mot français préféré ?

Ce serait le mot *écureuil*,
parce que c'est court et dynamique,

le son me plaît et l'*écureuil*
est un animal mignon.

ET SI J'ÉTAIS PROF DE FRANÇAIS...

Iva Karaman, *lycée*
IV. gimnazija, Zagreb

Traduit et sous-titré par Sandra Rendulić,
étudiante en master, Université de Zadar

7. Jasna Peršun

Da, da, samo mene.

Samo u Kyrila.

Ja nisam ovdje.

Osjećam... osjećam da malo gledate tu. Ne, ne, samo sa mnom.

Aha, možda ispočetka?

Ma možda bolje, da...

Dobro.

PROFESOR FRANCUSKOG, ZAŠTO NE?

ZAŠTO STE POSTALI PROFESOR?

Pa nakon gimnazije htjela sam upisati književnost, eh... i... sviđao mi se francuski jezik, učila sam ga dugo vremena, još od osnovne škole, pa sam upisala francuski jezik i komparativnu književnost i bila sam vrlo zadovoljna tim studijem.

ŠTO NAJVIŠE VOLITE U SVOM ZANIMANJU?

Pa, najdraži mi je, eh... taj direktan kontakt s učenicima. Eh... nastava je jedan dinamičan proces, uvijek je drugačiji, djeca su uvijek dobre volje, vesela. Eh... i poticajna su za rad i vrlo sam zadovoljna, eh... kada vidim kako napreduju i kako ustvari uživaju u učenju francuskog jezika, osobito oni mali, pa rekla bih i veliki koji to možda ponekad i ne pokazuju, ali... na neki način poslije dobijem povratnu informaciju da su jako zadovoljni i sretni što su imali priliku učiti francuski jezik.

JEDNO NEZABORAVNO ISKUSTVO?

Oui, oui, seulement moi. -Juste Kyril.

Je ne suis pas là. -Je remarque que vous regardez un peu par là.

Non, non, juste avec moi.

-Peut-être encore une fois ?

C'est peut-être mieux. -D'accord.

ET SI J'ÉTAIS PROF DE FRANÇAIS...

Pourquoi êtes-vous devenue professeur ?

Après le lycée,
j'ai voulu étudier la littérature.

Le français me plaisait aussi,

je l'ai étudié depuis longtemps,
depuis l'école élémentaire.

J'ai donc étudié le français
et la littérature comparée,

et j'étais très contente de ces études.

Qu'aimez-vous le plus dans votre métier ?

Ce que j'aime le plus c'est
le contact avec les élèves.

Le cours est un processus
dynamique qui change toujours,

les enfants sont toujours
de bonne humeur, contents,

ils sont une motivation constante pour moi,

je suis très contente de les voir progresser

et apprécier l'apprentissage
du français, notamment les petits.

Les grands aussi, d'ailleurs, même
s'ils ne le montrent pas toujours,

mais ils finissent par me dire
qu'ils sont contents et heureux

d'avoir eu la possibilité
d'apprendre le français.

Une expérience inoubliable ?

Teško mi je izabrati jedno nezaboravno iskustvo jer ih dosta, ali možda bih spomenula... eh, nakon nekoliko godina rada, sam imala prilike sudjelovati u jednom eksperimentu. Eh... naime, kod nas se nije učio francuski jezik u nižim razredima osnovne škole i tada je Filozofski fakultet s profesoricom Vrhovac pokrenuo taj eksperimentalni program u nekim školama. I to je stvarno bilo jedno nezaboravno iskustvo jer smo imali učenike od prvog razreda, dijelili smo ih u dvije grupe. Dakle, imali smo 13-14 učenika u grupi i sa svakom grupom smo radili četiri sata tjedno. Eh... i još jedan sat s cijelim razredom smo ulazili u razred i radili s učiteljicom, ulazili dakle u njezin program i eventualno, ako se radila matematika, radili bi malo matematiku ili prirodu i društvo, boje na likovnom odgoju ili nešto bi otpjevali i to pamtim kao jedno, eh... iskustvo koje je bilo u početku, može se reći, i teško, ali vrlo poticajno, vrlo korisno i danas jako volim početi raditi s učenicima od prvog razreda i pratiti ih do kraja osnovne škole.

ZA VAS JE FRANCUSKI JEZIK...

C'est difficile de choisir
une expérience inoubliable,
parce qu'il y en a pas mal, mais en voici une.
Après avoir enseigné pendant quelques années,
j'ai eu l'occasion
de participer à une expérience.
Jusque-là, les élèves
n'avaient pas étudié le français
durant les premières années
d'études à l'école élémentaire.
À cette époque-là, la Faculté de Lettres,
en collaboration avec madame Vrhovac,
a lancé un programme
expérimental dans quelques écoles
et ça a vraiment été
une expérience inoubliable,
parce que nous avons enseigné
à des CP, divisés en deux groupes,
de treize ou quatorze élèves,
et nous avons travaillé quatre heures
par semaine avec chaque groupe
et encore une heure avec toute
la classe et l'enseignante.
Nous avons combiné
notre programme avec le sien.
Donc, si elle faisait des maths, nous
faisions un peu de maths en français,
ou découvrait le monde, apprenait des couleurs
ou des chansons en éducation artistique...
Je me rappelle,
c'était une expérience
plutôt difficile au début,
mais vraiment stimulante et utile.
Même aujourd'hui, j'aime
commencer à travailler avec les CP
et les accompagner jusqu'à
la fin de l'école élémentaire.
Pour vous, le français c'est...
Le français fait partie de ma vie,

<p>Pa, francuski jezik je... dio mog života... profesionalnog, ali isto tako i privatnog života. Sve se to isprepliće u jedno i tako već godinama. Rekla sam da sam se rano susrela s francuskim jezikom i... to je moj drugi jezik.</p> <p>KOJA VAM JE NAJDRAŽA FRANCUSKA RIJEČ? Francuski jezik, eh...što primjećuju ljudi koji ne uče francuski jezik, je jako melodiozan i lijep, tako da bih rekla da su sve francuske riječi jako lijepe.</p> <p>PROFESOR FRANCUSKOG, ZAŠTO NE? JASNA PERŠUN OŠ OTOK ZAGREB</p>	<p>professionnelle autant que privée.</p> <p>Les deux sont soudées en fait, depuis des années.</p> <p>J'ai déjà dit que j'ai commencé à apprendre le français très tôt, et c'est ma deuxième langue.</p> <p><i>Quel est votre mot français préféré ?</i></p> <p>Comme les gens qui n'apprennent pas le français le constatent souvent, c'est une langue particulièrement belle et mélodieuse, donc je dirais que tous les mots français sont très beaux.</p> <p>ET SI J'ÉTAIS PROF DE FRANÇAIS...</p> <p>Jasna Peršun, <i>école élémentaire Otok, Zagreb</i></p> <p>Traduit et sous-titré par Sandra Rendulić, étudiante en master, Université de Zadar</p>
---	---

8. Jasnica Rebrović

Tout ce qu'il se passe au lycée.

Tu brises la glace ?

J'essaye. J'essaye un peu de...

Ça va, ça va. On peut commencer.

Ok.

PROFESOR FRANCUSKOG, ZAŠTO NE?

ZAŠTO STE POSTALI PROFESOR?

Ja sam studirala francuski jezik i etnologiju i željela sam postati antropolog. I onda, stjecajem okolnosti, dobila sam posao u osnovnoj školi u Vrbovcu. To je jedan malo grad kraj Zagreba. I... imala sam veliku sreću, počela sam raditi kao apsolvant i naišla sam na jedan divan kolektiv prekrasnu djecu. Toplo su me lijepo primili i...eh, taj moj početak je zapravo bio vrlo bezbolan bez imalo stresa. Sve se nekako prirodno odvijalo i...eh, nakon nekoliko mjeseci rada, ja sam zapravo shvatila da volim taj posao, da me čini sretnom. Pronašla sam se i... eh, tako. Shvatila sam da je to moj životni poziv. I prošlo je od tada nekih 35 godina, ne, pardon, 30 godina i... eh, i nikada nisam zažalila zbog te odluke.

ŠTO NAJVIŠE VOLITE U SVOM ZANIMANJU?

Eh... pa to što sam dio njihovog odrastanja. Oni dolaze u gimnaziju kao djeca s 14 godina, odlaze kao mladi punoljetni ljudi i... zapravo ja živim njihovo sazrijevanje i na neki način eh... mijenjam svoju nastavu cijeli vrijeme. Naime, ne predajem isto u prvom, drugom, trećem, četvrtom razredu. Mijenjam, eh... komunikacija s njima je drugačija, pristup je drugačiji i ono što je zapravo divno u tome, to je stalna promjena, dinamika, prilagođavanje. Osim toga,

ET SI J'ÉTAIS PROF DE FRANÇAIS...

Pourquoi êtes-vous devenue professeur ?

J'ai étudié le français et l'ethnologie et j'ai voulu devenir anthropologue.

Suite aux circonstances, j'ai trouvé un emploi

dans une école élémentaire à Vrbovec, une petite ville près de Zagreb.

J'ai eu de la chance, j'ai commencé à travailler en tant qu'étudiante

et j'ai rencontré un groupe admirable d'enfants

qui m'ont accueillie chaleureusement.

Mes débuts se sont passés sans stress et tout s'est fait naturellement

et après quelques mois, j'ai compris que j'aimais ce métier,

qu'il me rendait heureuse.

Je m'y suis retrouvée.

Voilà, j'ai réalisé que c'était ma vocation.

Depuis, 35 ans se sont écoulés, pardon, 30 ans,

et je n'ai jamais regretté mon choix.

Qu'aimez-vous le plus dans votre métier ?

Le fait que je fais partie de leur cheminement vers l'âge adulte.

Ils viennent au lycée comme des enfants de quatorze ans

et partent comme des jeunes majeurs.

Je vis leur processus de maturation

et je change tout le temps mon programme scolaire.

volim taj odnos davanja i primanja. Ja njih učim, ali i oni mene uče. Uče me da budem... strpljiva, da budem radosna, da budem opuštena. I... ta njihova, ta njihova... zapravo mladenačka znatiželja i energija me čini stalno, mmh... zapravo, ja sam...zbog toga stalno radim na sebi za njih i za sebe i mogu reći da... da me drže stalno *en forme* i to je ono što volim u tom poslu. Eto.

JEDNO NEZABORAVNO ISKUSTVO?

Ono što zaista pamtim to je možda rad s učenicima izvan razreda. Neke kazališne predstave koje sam nekad radila i s kojima smo putovali. Pripremala sam ih i za snimanje filmova i onda, zapravo to je divno jer sam upoznala tako sasvim neku njihovu drugačiju dimenziju. Oni su... pokažu se u nekom novom svijetlu, beskrajno su kreativni... motivirani za rad, originalni i to su neke situacije koje pamtim i kojih se rado sjećam.

ZA VAS JE FRANCUSKI JEZIK...

Moj posao i veliki dio mog privatnog života... eh, glazba, čitanje, gledanje francuskih filmova, druženje s francuskim prijateljima i ovim hrvatskim kolegama profesorima. Zapravo svakodnevni užitak.

Donc le programme n'est pas le même suivant les années de lycée.

La façon dont je communique avec eux et mon approche sont différentes.

Ce qui est merveilleux, c'est ce changement constant,

la dynamique, l'adaptation.

J'aime cette relation où je donne mais je reçois.

Je leur enseigne, mais ils m'enseignent à leur tour :

la patience, le bonheur, la détente,

et en fait, leur curiosité de jeunes

et leur énergie me rendent...

En fait, je travaille sans cesse sur moi,

pour eux et pour moi, et je peux dire qu'ils me tiennent en forme.

C'est ce que j'aime dans ce métier.

Une expérience inoubliable ?

Ce dont je me souviens vraiment, ce sont les activités extra-scolaires,

les pièces de théâtre et les voyages que nous avons faits.

Je les ai aussi préparés pour le tournage de films

et c'est merveilleux, parce que comme ça,

j'ai découvert une dimension totalement différente d'eux.

Ils me sont apparus sous un jour nouveau, ils ont été infiniment créatifs

et motivés pour travailler, originaux,

et ce sont des situations que je me rappelle et dont j'aime me souvenir.

Pour vous, le français c'est...

C'est ma profession et une grande partie de ma vie privée,

la musique, la lecture, les films français,

<p>KOJA VAM JE NAJDRAŽA FRANCUSKA RIJEČ? „Élodie“ Kako? „Élodie“. Eh... to je osobno ime. To je osobno ime. Meni je to nekako... jako lijepa riječ jer ima neki prizvuk nježnosti i... i tako, volim ju.</p> <p>PROFESOR FRANCUSKOG, ZAŠTO NE? JASNICA REBROVIĆ I. I IV. GIMNAZIJA ZAGREB</p>	<p>les rencontres avec des amis français et mes collègues croates enseignants.</p> <p>C'est un plaisir quotidien.</p> <p><i>Quel est votre mot français préféré ?</i></p> <p>Le mot <i>Élodie</i>.</p> <p>C'est un nom propre.</p> <p>Pour moi, c'est un joli mot et il a une note de tendresse</p> <p>et voilà, je l'aime.</p> <p>ET SI J'ÉTAIS PROF DE FRANÇAIS...</p> <p>Jasnica Rebrović, lycées <i>I. gimnazija et IV. gimnazija, Zagreb</i></p> <p>Traduit et sous-titré par Sandra Rendulić, étudiante en master, Université de Zadar</p>
--	---

<p>9. Rea Lujčić</p> <p>C'est avec moi. Mhm. Tu es prête ? Ça va ? Oui. Tout va bien ? Mhm. C'est cool ? Ok. Može. Quand tu veux, alors. Ok.</p> <p>PROFESOR FRANCUSKOG, ZAŠTO NE? KOJI SMJEROVI POSTOJE NA STUDIJU FRANCUSKOG JEZIKA NA SVEUČILIŠTU U ZADRU?</p> <p>Na Sveučilištu u Zadru na našem Odjelu studenti imaju priliku upisati dva smjera. Ili nastavnički smjer ili prevoditeljski i mi ih pozivamo da upišu nastavnički smjer i zaista imamo krasna iskustva s njima i oni s nama i za vrijeme studija i po završetku studija.</p> <p>ODGOVARA LI STUDIJ FRANCUSKOG JEZIKA STVARNIM POTREBAMA BUDUĆIH NASTAVNIKA?</p> <p>Pa, ja mislim da naše Sveučilište i naš Odjel dobro pripremaju studente za rad u nastavi jednog dana. S prve strane, mislim da je to... da je važno što prikazujemo neke metode aktivnog učenja s njima koje radimo koje oni jednog dana mogu primijeniti u svojoj nastavi. Zatim, važno je što ima jako dobru stručnu praksu gdje rade s najboljim učiteljima francuskog jezika i od njih uče najbolje prakse rada s učenicima i dobro je što mi surađujemo s tim kolegama iz škola, zato što oni nama daju povratnu informaciju kako možemo unaprijediti naše kolegije i naše silabuse. Osim toga, važno je zapravo i reći da smo mi, svi koji radimo na Odjelu, cijelo vrijeme uključeni u sve procese koji se događaju na državnoj razini po pitanju promjena u... u napredovanju u školskom kurikulumu i slično, pa onda to</p>	<p>ET SI J'ÉTAIS PROF DE FRANÇAIS...</p> <p><i>Quelle sont les filières au Département d'études françaises et francophones à l'Université de Zadar ?</i></p> <p>À l'Université de Zadar, les étudiants peuvent choisir entre deux filières, enseignement et traduction, et nous invitons les étudiants à s'inscrire en master d'enseignement.</p> <p>Nous avons vraiment des expériences formidables ensemble, pendant et après leurs études.</p> <p><i>Les études de la langue française, correspondent-elles vraiment aux exigences des futurs profs ?</i></p> <p>Je pense que notre Université et notre Département offrent une bonne formation pour que les étudiants puissent travailler comme prof un jour.</p> <p>D'abord, je pense que c'est important que les étudiants aient l'occasion de tester différentes méthodes d'apprentissage actif qu'ils pourront employer en tant que prof un jour.</p> <p>Un bon stage joue aussi un rôle important.</p> <p>Ils travaillent avec les meilleurs profs de français.</p> <p>Ils apprennent d'eux les meilleures pratiques de travail avec les élèves.</p> <p>L'avantage est notre collaboration avec ces collègues,</p>
--	--

ugrađujemo u naše kurikulume fakultetske i onda imaju naši studenti zapravo priliku svjedočiti svim novostima koje se događaju u... u promjenama u obrazovnom sustavu u Hrvatskoj. Isto tako, pokušavamo ostati s njima u kontaktu i nakon što završe svoje studije, tako da... recimo organiziralo smo Facebook grupu gdje oni razmjenjuju svoja iskustva, kada postanu mladi učitelji. Međutim, ono što je važno reći je zapravo da mi njih pripremimo da oni budi spremni za izaći na tržište rada, ali ih pripremimo i da budu svjesni toga da nikad nisu zapravo gotovi, da zauvijek će morati učiti, usavršavati se i da njihov proces učenja zapravo ne završava s fakultetskom diplomom.

KOJA VAM JE NAJDRAŽA FRANCUSKA RIJEČ?

Što se tiče one omiljene riječi, moja omiljena riječ je „coccinelle“. Eh, pa ima neku posebnu melodioznost.

PROFESOR FRANCUSKOG, ZAŠTO NE?

REA LUJIĆ ODJEL ZA FRANCUSKE I FRANKOFONSKE STUDIJE, SVEUČILIŠTE U ZADRU

parce qu'ils nous apportent des commentaires pour améliorer nos cours et nos programmes.

De plus, il faut dire que les enseignants du Département sont impliqués dans tous les processus qui se déroulent au niveau de l'État

concernant les changements du programme scolaire, etc.

Et nous les intégrons à nos programmes universitaires.

Ainsi, nos étudiants ont la possibilité de témoigner

de toutes les actualités

et changements du système éducatif croate.

Nous essayons également de rester en contact avec eux

après la fin de leurs études.

Nous avons fondé un groupe sur Facebook

où ils échangent leurs expériences en tant que jeunes profs.

Cependant, il faut dire que nous les préparons

pour qu'ils soient prêts à intégrer le marché du travail,

mais aussi pour qu'ils soient conscients que leur formation continue,

qu'ils devront apprendre et se perfectionner sans cesse

et que leur diplôme ne met pas un terme à leur apprentissage.

Quel est votre mot français préféré ?

Quant à mon mot préféré, c'est *coccinelle*

Il a une mélodie particulière.

ET SI J'ÉTAIS PROF DE FRANÇAIS...

Rea Lujic Département d'études françaises et francophones, Université de Zadar

Traduit et sous-titré par Sandra Rendulić, étudiante en master, Université de Zadar

10. Martina Mihaljević

Eh... dobro. Kako je išlo točno pitanje sad?

PROFESOR FRANCUSKOG, ZAŠTO NE?

ZAŠTO ŽELIŠ POSTATI PROFESORICA?

Želim postati profesorica francuskog kako bih i drugim ljudima prenijela tu ljubav prema stranom jeziku i prema francuskom jeziku.

ŠTO NAJVIŠE VOLIŠ NA SVOM STUDIJU?

Na diplomskom studiju francuskog jezika volim što su... eh, profesori jako pristupačni, eh, pomognu nam oko svega, sve se možemo dogovoriti... drugi studenti su isto super.

JEDNO NEZABORAVNO ISKUSTVO?

Za mene će zasigurno kao nezaboravno iskustvo s ovog studija biti eh, odlazak u Francusku. Znači, bili smo na sedmodnevnom putovanju u Francuskoj i Belgiji gdje smo također po... posjetili Europsku komisiju i druge institucije Europske unije i to će mi zacijelo ostati kao iskustvo za cijeli život. Jako pozitivno.

ZA TEBE JE FRANCUSKI JEZIK...

Francuski jezik je za mene... jedan prozor u svijet, znači otvara nam mnoge mogućnosti. Eh... imamo prednost nad drugim ljudima koji ne pričaju francuski jezik. Eh... također smatram da ćemo u neku ruku promovirati francuski jezik daljnjim naraštajima. Znači, drugim ljudima ćemo pokazati... kao... kao profesori francuskog jezika, drugim ljudima ćemo pokazati koliko je francuski, eh, prekrasan kao jezik i koliko je bitan u svijetu.

Bon. Quelle était la question, en fait ?

ET SI J'ÉTAIS PROF DE FRANÇAIS...

Pourquoi veux-tu devenir professeur ?

Je veux devenir prof de français pour pouvoir transmettre aux autres l'amour

que j'ai pour les langues étrangères et le français.

Qu'aimes-tu le plus dans tes études ?

Dans la filière enseignement, j'aime la disponibilité des profs.

Ils nous aident avec tout,

nous pouvons nous mettre d'accord sur tout,

les autres étudiants sont aussi super.

Une expérience inoubliable ?

Une expérience inoubliable de mes études

sera certainement notre voyage en France.

Nous sommes allés en France et en Belgique pendant sept jours

où nous avons visité la Commission européenne

et d'autres institutions de l'UE.

Ça restera certainement une belle expérience à vie.

Extrêmement positive.

Pour toi, le français c'est...

Pour moi, le français est comme une fenêtre sur le monde.

Il nous offre beaucoup d'opportunités,

c'est un avantage par rapport à ceux qui ne parlent pas français.

Je pense que, d'une manière ou d'une autre,

nous allons promouvoir le français chez les générations suivantes.

Nous allons montrer aux autres...

En tant que profs de français, nous allons montrer aux autres

<p>KOJA TI JE NAJDRAŽA FRANCUSKA RIJEČ? Najdraža francuska riječ mi je „<i>grain de beauté</i>“. Eh... što bi na hrvatski značilo „madež“, ali, eh, jako mi je zanimljivo jer francuski jezik, eh, slaže kao te neke pričice oko riječi, znači nemaju samo jednu riječ, nego imaju cijelu priču ustvari. Doslovni prijevod na hrvatski bio bi „zrnce ljepote“.</p> <p>PROFESOR FRANCUSKOG, ZAŠTO NE? MARTINA MIHALJEVIĆ ODJEL ZA FRANCUSKE I FRANKOFONSKE STUDIJE, SVEUČILIŠTE U ZADRU</p>	<p>la beauté du français et son importance dans le monde. <i>Quel est ton mot français préféré ?</i> Mon mot français préféré est <i>grain de beauté</i>, ce qui serait <i>madež</i> en croate. Je trouve ça intéressant parce qu'en français, c'est comme si de petites histoires se formaient autour d'un concept. Il ne s'agit donc pas d'un seul mot, mais de toute une histoire. La traduction littérale de <i>grain de beauté</i> n'a rien à voir avec le concept. ET SI J'ÉTAIS PROF DE FRANÇAIS...</p> <p>Martina Mihaljević <i>Département</i> <i>d'études françaises et francophones</i>, Université de Zadar</p> <p>Traduit et sous-titré par Sandra Rendulić, étudiante en master, Université de Zadar</p>
--	--

11. Gabrijela Bogojević

I... znači, razgovaraš s njim.

Može.

Da, samo sa mnom.

PROFESOR FRANCUSKOG, ZAŠTO NE?

ZAŠTO ŽELIŠ POSTATI PROFESORICA?

Zato što volim raditi s djecom i... vidim to kao priliku, eh... da dođe na mene red da na neki svoj način približim jezik učenicima te možda ispravim neke, pa recimo, pogreške koje su moji nastavnici radili dok sam ja učila jezike.

ŠTO NAJVIŠE VOLIŠ NA SVOM STUDIJU?

Pa, osim prekrasnog okoliša, mora i pogleda na Sveučilištu u Zadru, volim što su na... našem fakultetu stvarno male grupe studenata i znači, stvarno se može raditi osobno sa svakim studentom. Možemo doći do izražaja. Također, imamo razne projektne nastave, eh... imamo sad priliku raditi u praksi, tako da stvarno možemo isprobati različite stvari u različitim područjima francuskog jezika, od lingvistike pa do didaktike, recimo.

JEDNO NEZABORAVNO ISKUSTVO?

Za mene je jedno nezaboravno iskustvo bilo zapravo kada sam prvi put, eh... shvatila da ja razumijem jedan potpuni drugi jezik koji do sada nisam razumjela. Mislim da sam čitala neki članak ili nešto slično i zapravo sam prvi put bez nekih većih poteškoća, bez da sam morala gledati u rječnik, razumjela tekst u potpunosti i to mi je bilo stvarno posebno iskustvo jer sam shvatila da... razumjeti jedan sasvim drugi jezik nije... nije samo tako.

Alors, tu parles avec lui. -D'accord.

-Oui, seulement avec moi.

ET SI J'ÉTAIS PROF DE FRANÇAIS...

Pourquoi veux-tu devenir professeur ?

J'aime travailler avec les enfants
et je le vois comme une chance,

comme si c'était mon tour de rapprocher
à ma façon le français aux élèves

et peut-être même de corriger, disons,
les fautes que mes enseignants faisaient

quand j'étudiais les langues.

Qu'aimes-tu le plus dans tes études ?

Outre un environnement magnifique,
avec la vue sur la mer,

ce que j'aime à l'Université de Zadar,

c'est surtout le travail en petits groupes.

Le travail individuel est possible,

on peut s'exprimer, on travaille
aussi sur des projets concrets.

Maintenant, on a aussi
la possibilité de faire un stage,

on peut vraiment s'essayer
dans différents domaines du français,

allant de la linguistique à la didactique.

Une expérience inoubliable ?

Pour moi, une expérience
inoubliable a été, en fait,

le moment où j'ai réalisé

que je comprenais une langue étrangère
que jusque-là je ne comprenais pas.

Je pense que j'étais
en train de lire un article,

et c'était en fait la première fois

que je comprenais l'intégralité du texte
sans difficulté, sans dictionnaire.

ZA TEBE JE FRANCUSKI JEZIK...

Pa, za mene je francuski jezik prije svega pristup informacijama i pristup kulturi jer sam shvatila da puno lakše mogu naći naprimjer izvore za seminare, onda i za druge informacije koje me za...zanimaju ovako osobno. Puno lakše mogu naći različite informacije iz različitih izvora, sada kad znam više jezika, dakle francuski, hrvatski i engleski.

KOJA TI JE NAJDRAŽA FRANCUSKA RIJEČ?

„Brouhaha“, što znači, dakle, „graja“, „buka“, „galama“. Smatram da je, pa, pomalo smiješna jer zapravo, eh, na neki način doslovno opisuje o čemu se radi, što je prijevod te riječi zapravo.

PROFESOR FRANCUSKOG, ZAŠTO NE?

GABRIJELA BOGOJEVIĆ

ODJELA ZA FRANCUSKE I FRANKOFONSKE
STUDIJE, SVEUČILIŠTE U ZADRU

C'était une expérience singulière,

car j'ai réalisé que comprendre
une langue n'est pas rien.

Pour toi, le français c'est...

Pour moi, le français est surtout

l'accès aux informations et à la culture.

Je me suis rendue compte que c'est
plus facile de trouver des sources

pour rédiger des mémoires, et
d'autres informations qui m'intéressent,

de trouver des informations différentes
venant de sources différentes

maintenant que je parle
français, croate et anglais.

Quel est ton mot français préféré ?

Le mot *brouhaha*, ce qui en croate
veut dire *graja*, *buka*, *galama*.

Je le trouve amusant parce qu'en fait,

il dit en quelque sorte
sa signification par sa suite de sons.

Il donne sa propre traduction.

ET SI J'ÉTAIS PROF DE FRANÇAIS...

Gabrijela Bogojević *Département
d'études françaises et francophones*, Université de Zadar

Traduit et sous-titré par Sandra Rendulić,
étudiante en master, Université de Zadar

12. Kristina Dodig

Samo za...za zvuk

Može, aha.

Qu'est-ce que tu peux dire en français ? Comme ça ?

En français ? Je peux dire ce que tu veux.

PROFESOR FRANCUSKOG, ZAŠTO NE?

ZAŠTO ŽELIŠ POSTATI PROFESORICE?

Eh... pa želim postati profesorica jer se nekako vidim u tome. Znači, m...meni je užitak prenositi znanje drugima i vidjeti da oni razumiju ono što ja govorim.

A tijekom svoga djetinjstva i odrastanja, imala sam mlađe sestre kojima sam uvijek pomagala s...s engleskim i s njemačkim, tako da, meni je to, ajmo reći, neka... strast u životu.

ŠTO NAJVIŠE VOLIŠ NA SVOM STUDIJU?

Na svojem studiju najviše volim, eh... zapravo onu pravu komunikaciju. Znači, svi satovi u kojima se ono sve što smo mi naučili, što izlazi na vidjelo. Znači, sve što smo radili, što smo driblali gramatiku, književnost i onda kada to možemo ostvariti u govoru i kada vidimo da se razumijemo s drugima. Meni je to najdraža stvar zapravo.

JEDNO NEZABORAVNO ISKUSTVO?

Bila su dva. Jedno je bilo malo negativno. Kada sam prvi put došla na sat kod, eh, profesorice koja je bila iz Francuske i nisam razumjela pola toga i bila sam prestravljena. A iduće iskustvo vezano za to, znači put... onaj put kada sam došla i kada sam napokon bila sve razumjela i kada sam se osjećala dobro na tom predavanju, kada se nisam osjećala niti nervozno, niti ustrašeno, niti slično, ništa.

Seulement pour le son. -D'accord.

ET SI J'ÉTAIS PROF DE FRANÇAIS...

Pourquoi veux-tu devenir professeur ?

Je veux devenir prof,
parce que je me vois dans ce métier.

C'est un plaisir pour moi
de transmettre du savoir aux autres
et de savoir qu'ils me comprennent.

Pendant mon enfance,

j'ai toujours aidé mes sœurs
cadettes en anglais et allemand

et pour moi, c'est une sorte
de passion dans ma vie.

Qu'aimes-tu le plus dans tes études ?

Dans mes études, j'aime
la vraie communication le plus.

Les cours où on peut mettre
en pratique tout ce qu'on a appris,

tout ce qu'on a fait, la grammaire
et la littérature apprises péniblement,

le fait qu'on peut s'y référer en parlant

et qu'on peut se comprendre avec les autres.

C'est ce que j'aime le plus, en fait.

Une expérience inoubliable ?

J'en ai deux et la première
est un peu négative.

C'est quand j'ai eu mon premier
cours avec une lectrice française.

Je n'ai pas compris la moitié
de ce qu'elle disait, et j'étais effrayée.

Ma deuxième expérience est liée à celle-ci,

et c'est quand j'ai eu le même cours
et que j'ai enfin tout compris

et que je me suis sentie à l'aise.

ZA TEBE JE FRANCUSKI JEZIK?

Za mene osobno francuski jezik predstavlja neka nova vrata. Znači, osobno volim putovati i ja se sada trenutno ne bojim otići niti u jednu zemlju jer znam da ću se na neki način sporazumjeti s ljudima. Kada gledamo globalnu sliku, dosta ljudi govori engleski, a koji ne govore engleski, dosta njih će pokriti francuski. Tako da, s te strane i plus, za mene je to bio izazov. Znači bio je izazov da se bacim u te nove vode kao potpuna početnica i krenem učiti nanovo jedan jezik i da dođem do ove razine do koje sada jesam.

KOJA TI JE NAJDRAŽA FRANCUSKA RIJEČ?

Najdraža francuska riječ, malo je bizarno jer je onako jako obična. „Poussière“, eh... jednostavno mi, fonetski mi zvuči predobro, volim je izgovarati i... dok sam slušala francuske pjesme, ono na početku kada mi je to sve bilo novo, nekako mi je upadala ta riječ uvijek u uho. Dosta se spominje ovako u pjesama koje sam ja slušala i to mi je nekako baš ostalo... zapamćeno, ostalo mi je onako, tako da mi je to jedna od najdražih.

PROFESOR FRANCUSKOG, ZAŠTO NE?

KRISTINA DODIG

ODJEL ZA FRANCUSKE I FRANKOFONSKE
STUDIJE, SVEUČILIŠTE U ZADRU

Quand je n'étais ni effrayée
ni nerveuse, ni rien de similaire.

Pour toi, le français c'est...

Pour moi, le français
représente un nouvel horizon.

J'aime voyager et maintenant,

je n'ai pas peur de partir
dans n'importe quel pays,

car je sais que je me ferai comprendre.

En global, beaucoup de gens parle anglais

et il y en a assez qui parlent
français. C'est la première chose.

Et puis, c'était un défi pour moi,

un défi d'apprendre quelque chose
de nouveau en tant que débutante,

de se mettre à apprendre
une langue depuis le début

et d'arriver à mon niveau actuel.

Quel est ton mot français préféré ?

Mon mot français préféré est
un peu bizarre, car il est simple.

C'est le mot *poussière*.

La prononciation me plaît
et j'aime le prononcer.

Au début, quand tout était encore nouveau
pour moi, j'écoutais de la musique française,

et ce mot s'est gravé
à jamais dans mes oreilles.

Il se répète beaucoup
dans les chansons que j'ai écoutées

et il s'est gravé dans ma mémoire.

C'est pour ça que c'est
l'un de mes mots préférés.

ET SI J'ÉTAIS PROF DE FRANÇAIS...

Kristina Dodig, *Département
d'études françaises et francophones*, Université de
Zadar

Traduit et sous-titré par Sandra Rendulić,
étudiante en master, Université de Zadar

5. L'analyse traductologique

Dans ce chapitre du mémoire, je vais analyser les sous-titres en répartissant mon propos selon les défis et les particularités survenant pendant la traduction. L'analyse sera représentée sous forme de tableaux avec, à gauche, la transcription du matériel vidéo en croate et, à droite, les sous-titres en français, afin de permettre une comparaison et une analyse directes. Des exemples illustreront les défis et les étapes du processus traductif et seront décrits et analysés.

5.1. Les étapes du processus de sous-titrage des films promotionnels

Cette partie de l'analyse met l'accent sur le processus traductif dans son ensemble et les différentes étapes qui en font partie. Pour chaque étape, des exemples montreront les différences et les changements dans la traduction après les corrections jusqu'à la version finale.

Après avoir obtenu les capsules vidéo, une première version de la traduction a été faite en français. Cette première version a été réalisée dans le logiciel *Word*, ce qui est inhabituel, parce que dans le monde professionnel, où il est extrêmement important de respecter les dates butoirs, le traducteur n'a pas vraiment le temps de faire une première version dans un logiciel autre que celui utilisé pour les sous-titres. Puisqu'il s'agissait d'un stage dans le cadre des études, j'avais assez de temps pour le faire. Même si cette première version était réalisée dans *Word*, les limitations concernant les deux lignes et le nombre de caractères devaient être respectées.

Avant la traduction elle-même, les paramètres des sous-titres avaient été modifiés dans le logiciel *Subtitle Edit*, afin de pouvoir aussi les respecter dans *Word* et ainsi faciliter la tâche d'insertion des sous-titres dans *Subtitle Edit*.

Pour ce projet, les paramètres étaient les suivants :

1. La durée minimum : deux secondes ; la durée maximale : six secondes
2. Deux lignes par sous-titre au maximum
3. Nombre de caractères par ligne : 37 caractères au maximum ; 74 caractères au maximum par sous-titre en total
4. La durée des intervalles entre les sous-titres : 83 millisecondes

Les limitations concernant les caractères et les lignes étaient aussi respectées dans *Word*. Cependant, cela ne veut pas dire que les sous-titres correspondent aux vidéos et à la parole des locuteurs. Dans cette première version, la traduction du contenu, le transfert du sens ainsi que l'exactitude du français pour ce qui est de l'orthographe et de la grammaire se trouvaient au premier plan. Cette première version fut ensuite corrigée par Mme Krpina, locutrice native de

la langue française. Elle a corrigé la traduction en tenant compte des aspects mentionnés ci-dessus. De plus, elle a corrigé des phrases de manière à les formuler dans l'esprit de la langue française. Autrement dit, la traduction était plus « naturelle » après la correction, parce qu'il s'agit d'une traduction de la langue maternelle vers la langue étrangère, mais je reviendrai sur ce point un peu plus tard.

Les exemples suivants montrent quelques différences entre la première version de la traduction et la deuxième après la première correction, afin de présenter quelques fautes qui sont peut-être plus courantes quand on traduit vers le français comme langue étrangère. De plus, ils montrent les différences entre la manière de dire des choses en tant que locuteur natif du français d'une part, et en tant que locuteur du français comme langue étrangère d'autre part :

Original en croate (Galjina Venturin)	Première version	Traduction après la première correction
(1) Najviše volim zapravo raditi s učenicima i kad uđem u razred... kao da zapravo sve ostavim iza sebe. Znači , kada zatvorim vrata učionice ... ako imam nekih problema, zaboravljam na njih i potpuno se posvetim svom poslu.	J'aime en fait le plus travailler avec les élèves et quand j'entre en classe, c'est comme je laisse tout derrière moi, Donc quand je ferme la porte, j'oublie mes problèmes, si je les ai et je me consacre complètement à mon métier.	J'aime travailler avec mes élèves et quand j'entre en classe, c'est comme si je laissais tout derrière moi, quand je ferme la porte, j'oublie mes problèmes, si j'en ai, et je me consacre complètement à mon métier.

Dans cet exemple, on peut voir des différences entre les deux versions. La deuxième version est plus brève car on a supprimé les adverbes « en fait » et « donc » parce qu'on n'en a pas besoin et qu'ils prennent de la place. De plus, l'article défini « les » est devenu l'adjectif possessif « mes ». Puisqu'on a la conjonction « comme si » dans la deuxième version, le temps verbal a aussi changé, parce que cette conjonction exige l'imparfait. Finalement, les lignes sont coupées à d'autres endroits et il y a des sous-titres qui ont plus de 37 caractères, mais ils se composent seulement d'une ligne au total. Le spectateur a donc assez de temps pour les lire et l'unité sémantique n'est pas coupée. En outre, le superlatif « aimer le plus » a été supprimé lors de la correction. Cette construction prend beaucoup de place et en ce qui concerne le sens, le superlatif n'est pas important.

Original en croate (Jasnica Rebrović)	Première version	Traduction après la première correction
(2) Osim toga , volim taj odnos davanja i primanja . Ja njih učim, ali i oni mene uče. Uče me da budem...	En outre , j'aime cette relation de donner et recevoir . Je leur enseigne, mais ils m' enseigne d'être patiente, heureuse, détendue	J'aime cette relation où je donne mais je reçois . Je leur enseigne, mais ils m' enseignent la patience, le bonheur, la détente

<p>strpljiva, da budem radosna, da budem opuštena. I... ta njihova, ta njihova... zapravo mladenačka znatiželja i energija me čini stalno, mmh... zapravo, ja sam...zbog toga stalno radim na sebi za njih i za sebe i mogu reći da... da me drže stalno <i>en forme</i> [...]</p>	<p>et en fait, leur curiosité de jeunesse et leur énergie</p> <p>me rend toujours...</p> <p>en fait, c'est pourquoi je travailler toujours sur moi-même</p> <p>pour eux et pour moi et je peux dire qu'ils me tiennent en forme toujours.</p>	<p>et en fait, leur curiosité de jeunes et leur énergie</p> <p>me rendent...</p> <p>en fait, je travaille sans cesse sur moi</p> <p>pour eux et pour moi et je peux dire qu'ils me tiennent en forme.</p>
--	--	---

Tout d'abord, dans cet exemple de la première version, il y a une faute grammaticale concernant la conjugaison du verbe « enseigner », qui a été corrigée dans la deuxième version. La locution adverbiale « en outre », traduit dans la première version, a été supprimée lors de la correction, car on n'en a pas besoin pour retransmettre le sens ou le contenu. De plus, la traduction de « odnos davanja i primanja » a été changée. Au lieu d'utiliser l'infinitif des deux verbes, on a maintenant conjugué les deux à la première personne du singulier. Par ailleurs, la traduction de « strpljiva, da budem radosna, da budem opuštena » est différente parce qu'on a changé de catégorie grammaticale et on est passé de l'adjectif au nom. On a aussi supprimé l'adverbe « toujours » avant la pause dans la parole et à la fin de la dernière phrase car on n'en a pas besoin. Quant à la traduction de la partie « zbog toga stalno radim na sebi », on a supprimé la conjonction, et la traduction a, après la correction, un aspect plus naturel en français. De plus, elle ne prend pas autant de place que la première version.

Original en croate (Kristina Dodig)	Première version	Traduction après la première correction
(3) Za mene osobno francuski jezik predstavlja neka nova vrata .	Pour moi, le français représente une porte nouvelle .	Pour moi, le français représente un nouvel horizon .

Ici, on a un bon exemple du fait que la traduction littérale ne peut pas fonctionner dans tous les cas. La première version est une traduction littérale de l'original, qui tente de créer la même image que celle de l'original, mais en français, cette image n'est pas naturelle. Lors de la correction, on a créé cette image, mais avec un autre mot qui convenait mieux, mais le sens n'a pas changé. Il s'agit là d'un bon exemple d'une adaptation réussie.

Après cette première correction de Mme Krpina, il a fallu adapter les corrections aux limitations spatio-temporelles définies auparavant, parce que ces sous-titres devaient être

insérés dans le logiciel *Subtitle Edit*. Cette étape représentait un véritable défi du point de vue technique, car les sous-titres étaient certes complets sur le plan linguistique, mais il fallait les adapter à la parole et aux limitations. Même si les limitations étaient respectées en traduisant les vidéos, on peut voir si elles sont vraiment appropriées lorsqu'on les insère dans *Subtitle Edit*. C'est pourquoi certaines lignes des sous-titres ont plus de 37 caractères, car il fallait les mettre en accord avec la parole.

Les exemples suivants montrent les différences entre la deuxième version, donc après la première correction, et la version finale, qui a encore une fois été corrigée et finalisée par Mme Vanda Mikšić. En général, cette correction se base sur la finition détaillée des sous-titres ; il n'y avait pas d'importantes corrections.

Original en croate (Gabrijela Bogojević)	Deuxième version	Version finale
(4) Pa, osim prekrasnog okoliša, mora i pogleda na Sveučilištu u Zadru, volim što su na... našem fakultetu stvarno male grupe studenata i znači, stvarno se može raditi osobno sa svakim studentom. Možemo doći do izražaja. Također, imamo razne projektne nastave, [...]	Outre l'environnement magnifique, la mer et le soleil à l'Université de Zadar, j'aime les petits groupes étudiants, le travail individuel est possible, on peut s'exprimer, on élabore aussi des projets en cours.	Outre un environnement magnifique, avec la vue sur la mer, ce que j'aime à l'Université de Zadar, c'est surtout le travail en petits groupes. Le travail individuel est possible, on peut s'exprimer, on travaille aussi sur des projets concrets.

Dans cet exemple, on a des différences de style entre la deuxième version et la version finale. Le style a été adapté à la langue parlée et les sous-titres sont plus fluides qu'avant. De plus, on a quelques courtes phrases qui sont plus faciles et plus rapides à lire qu'une phrase trop longue. La syntaxe a, elle aussi, changé, ce qui n'influence pas le sens, et les sous-titres sont coupés différemment dans la version finale. Leur organisation est meilleure pour le spectateur. Il a assez de temps pour les lire et les sous-titres ne le gênent pas. À la fin du sous-titre, on a le verbe « élaborer » dans la deuxième version. Il a été remplacé par le verbe « travailler ». Ce verbe est plus approprié pour la langue parlée, mais le sens ne change pas.

Original en croate (Dora Šahbazović)	Deuxième version	Version finale
(5) u toku godina sam se toliko angažirala oko tog francuskog i zahvaljujući	Grâce à la fantastique madame Venturin, mais moi aussi, je me suis mise à l'étudier, jusqu'à ce que je sois motivée	Grâce à la fantastique madame Venturin, mais aussi toute seule, je me suis mise à l'étudier,

predivnog profesorici Venturin, a i sama nekako svojom rukom sam počela to puno više istraživati i došlo je do te mjere da mi je trenutno motivacija zapravo živjeti u nekoj frankofonoj državi i biti novinarka tamo.	à partir vivre un jour dans un pays francophone et d'y devenir journaliste.	et maintenant je suis très motivée par l'idée d'aller vivre dans un pays francophone, y travailler comme journaliste.
--	--	---

Dans cet exemple, on peut voir que dans la version finale, les sous-titres sont organisés et découpés différemment de la deuxième version. On a plus de sous-titres qui n'occupent qu'une ligne, ce qui a un effet positif sur leur lisibilité. De plus, les unités sémantiques ont été découpées de manière à ce qu'il soit facile pour le spectateur de suivre les phrases et le sens. Le spectateur ne se perd pas à cause des phrases compliquées ou d'une unité sémantique infiniment longue. En outre, la syntaxe des phrases est adaptée. Les sous-titres sont plus fluides et plus lisibles qu'avant. Dans la version finale, la conjonction « jusqu'à ce que » a été supprimée. Elle ne convient pas vraiment à la langue parlée, aussi que l'utilisation du subjonctif. Dans la dernière phrase, on a remplacé le verbe « devenir » par le verbe « travailler ».

Original en croate (Iva Karaman)	Deuxième version	Version finale
(6) Pa... uvijek sam htjela studirati negdje vani, izvan Hrvatske , a francuski mi pruža tu priliku.	J'ai voulu étudier à l'étranger depuis toujours et le français m'en donne la possibilité.	J'ai voulu étudier à l'étranger, non pas en Croatie , depuis toujours, et le français m'en donne la possibilité.

Dans cet exemple, on peut voir dans la version finale une partie de la phrase qui manque dans la deuxième version. Il s'agit de la traduction du syntagme « izvan Hrvatske » qui est important pour le sens, parce que la locutrice souligne qu'elle ne voulait pas étudier en Croatie. Dans ce sous-titre, on a assez de caractères et d'espace pour l'ajouter. De plus, ce sous-titre est organisé différemment dans la version finale. En raison du syntagme supplémentaire déjà mentionné, le sous-titre est coupé à un autre endroit, mais cela ne change pas la signification et ne coupe aucune unité sémantique.

5.2. Traduire vers une langue étrangère : défis

Un grand défi dans ce projet était le fait qu'il s'agit de l'analyse d'une traduction de la langue maternelle vers une langue étrangère. Ce type de traduction exige des vérifications et

des recherches supplémentaires, afin de trouver une traduction appropriée, qui semble naturelle dans la langue cible. Les exemples suivants montrent quelques défis de ce projet et des adaptations requises, défis dus aux différences entre les langues et au fait que les vidéos étaient traduites vers une langue étrangère :

Original en croate (Martina Mihaljević)	Version finale
<p>(7) Najdraža francuska riječ mi je „grain de beauté“. Eh... što bi na hrvatski značilo „madež“, ali, eh, jako mi je zanimljivo jer francuski jezik, eh, slaže kao te neke priče oko riječi, znači nemaju samo jednu riječ, nego imaju cijelu priču ustvari. Doslovni prijevod na hrvatski bio bi „zrnce ljepote“.</p>	<p>Mon mot français préféré est <i>grain de beauté</i>, ce qui serait <i>madež</i> en croate. Je trouve ça intéressant parce qu'en français, c'est comme si de petites histoires se formaient autour d'un concept. Il ne s'agit donc pas d'un seul mot, mais de toute une histoire. La traduction littérale de <i>grain de beauté</i> n'a rien à voir avec le concept.</p>

Dans le premier exemple, on peut voir une possibilité de traduire une « traduction ». La locutrice parle de son mot français préféré et elle le dit en français. Puis, elle le traduit en croate et explique pourquoi elle le trouve intéressant. À la fin, il y a la traduction littérale en croate, qui n'est pas possible en français, parce qu'il s'agit d'un mot français. Il fallait donc traduire ou plutôt adapter la traduction, afin que le sens ne se perde pas. La solution était de souligner, dans la version française, que la traduction littérale croate a un sens totalement différent de la véritable désignation française. C'est ce que dit aussi, indirectement, la traduction littérale dans l'original.

Original en croate (Jasna Peršun)	Version finale
<p>(8) Francuski jezik, eh...što primjećuju ljudi koji ne uče francuski jezik, je jako melodiozan i lijep, tako da bih rekla da su sve francuske riječi jako lijepe.</p>	<p>Comme les gens qui n'apprennent pas le français le constatent souvent, c'est une langue particulièrement belle et mélodieuse, donc je dirais que tous les mots français sont très beaux.</p>

Cet exemple montre qu'il n'est pas toujours possible de reprendre la syntaxe de la phrase croate, particulièrement quand on parle de phrases complexes. Dans cet exemple, il fallait

changer la syntaxe et la structure, sans toutefois changer le sens. La proposition subordonnée, insérée dans le texte croate, est placée au début et introduite par la conjonction « comme ». S’ensuit alors la proposition principale en français. La proposition subordonnée introduit la pensée du locuteur grâce à la conjonction. Ainsi, la phrase semble beaucoup plus naturelle en français, plutôt que dans une traduction qui reprendrait la syntaxe et la structure de l’original.

Original en croate (Rea Lujić)	Version finale
(9) S prve strane, mislim da je to... da je važno što prikazujemo neke metode aktivnog učenja s njima koje radimo koje oni jednog dana mogu primijeniti u svojoj nastavi.	D’abord, je pense que c’est important que les étudiants aient l’occasion de tester différentes méthodes d’apprentissage actif qu’ils pourront employer en tant que prof un jour.

Ici, on a une locutrice qui utilise de longues phrases complexes. Donc, il fallait les adapter au français, afin que la syntaxe et la structure soient naturelles en français pour un spectateur français. Dans cet exemple concrètement, il s’agit d’une modulation²⁰, parce que l’on a changé le point de vue. Les étudiants sont devenus le sujet dans la traduction et le verbe croate « prikazati » ne se retrouve donc pas dans la traduction. Au lieu de ce verbe, on a le verbe « tester » dans la traduction en raison du changement du point de vue, mais le sens ne change pas. Puis, dans le dernier sous-titre de l’exemple, on a aussi une modulation. Au lieu de traduire « nastava », on a changé de point de vue et l’on utilise le nom « prof ». Bien sûr, le sens reste le même.

Original en croate (Kristina Dodig)	Version finale
(10) Znači, svi satovi u kojima se ono sve što smo mi naučili, što izlazi na vidjelo.	Les cours où on peut mettre en pratique tout ce qu’on a appris, [...]

Dans cet exemple, on a la traduction du phrasème croate « izaći na vidjelo ». Le phrasème a été traduit par « mettre en pratique ». Les phrasèmes représentent un défi particulier pour le traducteur, notamment quand il traduit vers une langue étrangère. Il peut être difficile de trouver un équivalent sans changer le sens, mais sans pertes ou sans explication. Dans cet exemple, le phrasème n’a pas été traduit par un phrasème, mais par une généralisation selon Pettit (2009). On n’a pas besoin d’expliquer le sens du phrasème, car on peut tout simplement

²⁰ La modulation est l’une des stratégies proposées par Vinay et Darbelnet (1995 : 246) qui signifie le changement du point de vue.

reformuler le sens sans métaphore, ce qui fonctionne dans cet exemple. Ce que l'on perd, c'est l'image créée par le phrasème, mais dans ce sous-titre, l'image n'est pas très importante. En traduisant ce phrasème, j'ai isolé le sens connotatif et j'ai tenté de le réexprimer sans utiliser les mêmes éléments lexicaux.

5.3. Les aspects formels du sous-titrage des capsules vidéo

Cette partie de l'analyse montre les défis posés par les aspects formels du sous-titrage, et que j'ai dû surmonter en traduisant les capsules vidéo. Les exemples présents sont limités au nombre de quatre, et ils illustrent quelques grands défis dans ce projet : la parole rapide, la répétition des mots avec des pauses dans la parole, les sous-titres qui ne respectent pas, à vrai dire, la limitation des caractères et puis, les unités sémantiques que le traducteur ne devrait pas couper en sous-titrant. Les exemples sont organisés de telle sorte que l'original en croate se trouve à gauche du tableau et la traduction (la version finale) à droite :

Original en croate (Ema Pongrašić)	Version finale
(11)[...] radila sam neke francuske pjesme i njima je to sve pod satom kao: „Joj, to je to glupo. To je dosadno.“ Međutim, par mjeseci kasnije šetala sam u kvartu gdje se nalazi škola kroz jedan park, začujem pjesme koje sam ja njima puštala na satu. Kad njih deset iz razreda sjedi na klupicama, pušta pjesme i pjeva ih...pjeva ih na sav glas.	<p>On était en train d'étudier des chansons françaises</p> <p>et eux en classe, ils disaient que c'était stupide, ennuyeux.</p> <p>Mais, quelques mois plus tard,</p> <p>je me baladais dans le quartier de l'école où il y a un parc,</p> <p>et soudain j'ai entendu les chansons qu'on avait écoutées en classe.</p> <p>Et là, assis sur un banc, j'ai vu dix de mes élèves,</p> <p>en train d'écouter les chansons et de les chanter à tue-tête.</p>

Le premier exemple montre la parole rapide, c'est pourquoi on a besoin de quelques sous-titres afin de la représenter. La locutrice parle en général plus vite que les autres. Par conséquent, les phrases sont plus longues et on a beaucoup de virgules dans la traduction. La traduction elle-même ne représentait pas un défi, mais ce qui l'était, c'est l'organisation des sous-titres dans le logiciel *Subtitle Edit*. Il n'était pas toujours évident de savoir où le début de chaque nouveau sous-titre ou encore la fin du sous-titre précédent se trouvent réellement. De plus, étant donné que la locutrice parle si rapidement, le début d'un sous-titre et la fin du sous-

titre suivant sont très proches en termes de temps. Par conséquent, il était difficile de les organiser en respectant les limitations de caractère, ce qui a plus d'influence sur la durée en termes de caractères par seconde que la limite temporelle en général. Bien évidemment, les sous-titres ne devraient pas se chevaucher et il faut aussi respecter la synchronisation des sous-titres avec la parole. Cette parole rapide exerce donc une grande influence sur les aspects formels et représente ainsi un grand défi.

Original en croate (Alka Vrsalović)	Version finale
(12) Eh, ja sam, zapravo obiteljski su svi u mojoj obitelji učitelji i nastavnici, tako da to i nije bilo nekakvo čudo.	Dans ma famille , tout le monde est enseignants ou professeurs, donc cela n'a pas été une surprise.
(13) Znači, volim pripremu . Jako volim doma pripremati nastavu i osmišljavati aktivnosti. A drugo, volim stati pred razred . Znači, stati pred razred i reći: „Danas radimo...“,	J'aime préparer les cours chez moi et concevoir des activités. Mais j'aime tout autant être face à la classe . Être face à la classe et dire : <i>Aujourd'hui nous allons faire...</i>

Dans cet exemple, on peut voir des répétitions dans l'original, ce qui est courant dans la langue parlée. Le premier exemple dans le tableau nous montre des répétitions à l'oral qui sont superflues dans la traduction, parce qu'elles ne changent ni la signification, ni le sens final, et non plus le message ou l'intensité du message. En outre, elles occupent trop d'espace dans la traduction. De ce fait, on n'a pas besoin de traduire les parties qui se répètent à l'oral. Pour le traducteur, l'omission de ces parties peut être un avantage, parce qu'il gagne de l'espace, mais il faut bien sûr harmoniser le sous-titre avec le temps de la parole.

Il y a aussi des répétitions importantes pour le sens, c'est pourquoi il faut faire attention avant de les supprimer. Le deuxième exemple illustre cette importance. Par conséquent, il faut traduire tout ce qui se répète. Ici, la répétition a pour fonction de souligner ce que la locutrice a dit. L'intensité du message est importante, car elle exprime ses émotions. Il est donc important de créer le même effet et la même intensité dans la traduction.

Original en croate (Rea Lujić)	Version finale
(14) Pa, ja mislim da naše Sveučilište i naš Odjel dobro pripremaju studente [...]	Je pense que notre Université et notre Département offrent une bonne formation [...] Un bon stage joue aussi un rôle important.

Zatim, važno je što ima jako dobru stručnu praksu [...]	
--	--

On a déjà mentionné la limitation de 37 caractères au maximum par ligne dans ce projet. Or, cet exemple contient un sous-titre plus long. Le premier sous-titre se compose de deux lignes trop longues, et l'autre, d'une ligne elle aussi trop longue, mais pas coupée en deux. La locutrice forme des phrases longues avec beaucoup d'informations, et il est par conséquent difficile de les couper, mais de manière à ce que cette division ne gêne pas le spectateur ou n'interrompe pas le sens. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas respecter les limitations. Le but est d'évaluer s'il est plus facile de lire un sous-titre d'une ligne un peu plus long contenant le sens complet, ou plutôt un sous-titre coupé. Le deuxième exemple pourrait être coupé facilement, mais il est plus facile pour les yeux de le lire en une ligne, même s'il contient 42 caractères. Le découpage en deux lignes, en revanche, gênerait le spectateur. Pour conclure, on peut dire qu'il existe des cas où il est mieux d'avoir un sous-titre un peu plus long, au lieu de le couper, afin de faciliter la lecture pour le spectateur.

Original en croate (Toni Botica)	Version finale
(15)Pa, najviše to što francuski otvara puno vrata u životu za učenje i za kasnije, poslije škole, lakše je se zaposliti, lakše je naći dobar posao uz znanje francuskog.	C'est surtout le fait que le français ouvre beaucoup de portes dans la vie, pendant la scolarisation et après, pour trouver un emploi. Grâce au français, c'est plus facile de trouver un bon travail.

Cet exemple nous montre qu'il est important de ne pas couper une unité sémantique afin de ne pas gêner le spectateur, parce qu'il est plus difficile de lire un sous-titre dont le sens est interrompu. C'est pourquoi ici, on a des sous-titres dans lesquels la ligne inférieure est plus longue que la supérieure. Dans l'autre sous-titre, la ligne supérieure est plus longue, et l'organisation pyramidale ne fonctionne donc pas dans cet exemple en raison de l'unité sémantique. C'est une bonne solution de couper un sous-titre après une virgule parce qu'une nouvelle unité commence. En revanche, on ne peut pas couper un sous-titre après une conjonction, car sinon, on aura « ouvert » une nouvelle unité pour ensuite la couper directement. Par ailleurs, il faut adapter la syntaxe à la langue cible et aux limitations, comme dans la dernière phrase où on a interchangé la proposition principale et la subordonnée.

5.4. Défis culturels

Les différences culturelles entre les langues représentent souvent le plus gros problème dans la traduction et il y existe quelques stratégies pour transférer la culture source vers la langue cible. Dans le présent projet, il n’y avait pas beaucoup de défis culturels, parce qu’il s’agit ici d’interviews avec des professeurs de français et des élèves et étudiants, qui parlent de leurs expériences et motivations d’apprentissage ainsi que de l’enseignement du français ; néanmoins, certains éléments ont dû être transmis et adaptés. Les exemples suivants montrent quelques défis ainsi que les solutions apportées, en se référant aux stratégies proposées par Zoë Pettit (2009) concernant la traduction des culturèmes dans le sous-titrage :

Original en croate (Toni Botica)	Version finale
(16) I mama kaže: „Jesi, jesi, sine.“ A konobar kaže: „Ah, pa vi ste naši , pa znamo i mi...“, ovaj, ono kao „mi smo tu svi iz Hrvatske... s Balkana.“	<p>[...] et elle me dit : <i>Oui, tout à fait.</i></p> <p>Et le serveur s'exclame : <i>Ah, nos compatriotes !</i></p> <p><i>Ici tout le monde parle notre langue, nous tous venons de Croatie, des Balkans.</i></p>

Le premier exemple nous montre la traduction d’un mot généralement utilisé en Croatie ou dans les Balkans pour exprimer qu’une personne vient de la même région (les Balkans), mais sans se limiter à l’un des pays des Balkans ou à une région dans un pays. Il s’agit du mot « naši », littéralement traduit en français par « les nôtres ». La traduction littérale n’a aucun sens en français et ne fonctionne donc pas. Dans cet exemple, la solution était la généralisation. On a le terme « compatriote », qui revêt la même signification. De ce fait, on peut l’utiliser dans cette situation. Il s’agit d’un terme plus général que le terme croate, parce que l’on peut l’utiliser dans n’importe quelle langue, il n’est pas limité à une culture ou une région. De plus, la généralisation ne change pas le sens ou le message, et le terme n’influence pas vraiment la forme du sous-titre.

Original en croate (Jasnica Rebrović)	Version finale
(17) I onda, stjecajem okolnosti, dobila sam posao u osnovnoj školi u Vrbovcu. To je jedan mali grad kraj Zagreba.	<p>Suite aux circonstances, j’ai trouvé un emploi</p> <p>dans une école élémentaire à Vrbovec, une petite ville près de Zagreb.</p>

Cet exemple nous montre l'approche que l'on peut prendre quand on a un terme qui désigne une petite ville croate inconnue en France. Il s'agit de la ville « Vrbovec ». La désignation est bien sûr retransmise sans traduction ni adaptation, mais « Vrbovec » ne dira rien aux spectateurs français. Ils ne sauraient pas de quoi il s'agit. La solution dans cet exemple est l'explication. On a déjà mentionné que l'explication n'est pas une stratégie très courante dans le sous-titrage en raison des caractères limités, mais dans cet exemple, la locutrice elle-même explique en croate qu'il s'agit d'une petite ville près de Zagreb. Il y a donc peut-être aussi des spectateurs croates qui ne savent pas où Vrbovec se trouve ou de quoi il s'agit. Dans ce cas précis, la solution est donc une traduction littérale, parce qu'on peut tout simplement traduire l'explication croate en français et le public visé saura que Vrbovec est une petite ville croate située près de la capitale de la Croatie. La traduction contient autant d'éléments que l'original. Si la locutrice n'ajoutait pas cette explication elle-même, je l'aurais ajoutée lors de la traduction. L'explication fonctionne bien sûr seulement à condition que le spectateur français sache que Zagreb est la capitale de la Croatie, ou du moins une ville en Croatie.

Le système scolaire joue un rôle important dans ce projet. Les deux exemples suivants montrent l'équivalence dans la traduction, ou plutôt l'adaptation du système scolaire croate au système scolaire français :

Original en croate (Jasna Peršun)	Version finale
(18) I to je stvarno bilo jedno nezaboravno iskustvo jer smo imali učenike od prvog razreda , dijelili smo ih u dvije grupe.	[...] et ça a vraiment été une expérience inoubliable, parce que nous avons enseigné à des CP , divisés en deux groupes, [...]

Cet exemple montre l'adaptation des classes dans une école élémentaire. En Croatie, les classes de l'école élémentaire commencent par la première année et se terminent par la huitième. En France, l'école élémentaire est constituée de cinq classes : CP, CE1, CE2, CM1, CM2. Puisqu'on parle ici de la première année de l'école élémentaire, on peut tout simplement utiliser l'équivalent français qui est le CP (cours préparatoire). Pour le spectateur français, il est plus facile de comprendre le sous-titre quand on utilise « CP » au lieu de « première année ». De plus, l'abréviation prend moins d'espace dans le sous-titre.

Original en croate (Alka Vrsalović)	Version finale
(19) I trenutak kada su oni dobili mikrofone. Mislim to su bili trećaši , ja nisam mogla vjerovati, [...]	Au moment où ils ont eu les micros... C'étaient des CM1 , je n'arrivais pas à y croire.

Ce deuxième exemple du système scolaire est similaire, mais ici, on doit traduire la troisième année de l'école élémentaire. Cependant, au lieu d'utiliser « CE2 » qui serait la troisième année suivant l'ordre chronologique des cours, on utilise « CM1 » (cours moyen). La raison est qu'en France, les élèves sont inscrits à l'école élémentaire à six ans, en Croatie en revanche à sept ans habituellement. Puisque la locutrice parle d'une pièce de théâtre écrite pour la troisième année et adaptée à leur niveau de compétence langagière, il est opportun ici de se référer à l'âge des élèves et non strictement à l'ordre des classes. Dans cet exemple, on a donc traduit « trećaši », un terme croate désignant les élèves de troisième année de l'école élémentaire, par « CM1 ». Ainsi, l'âge de la troisième année en Croatie correspond à celui du CM1 en France. C'est pourquoi cet équivalent convient mieux que CE2.

5.5. Le transfert du code oral en écrit

Dans cette partie de l'analyse, on va analyser le transfert du code oral en écrit. La langue parlée et la manière d'exprimer des choses à l'oral sont différentes du code écrit et de l'expression des choses à l'écrit. Ce fait est une des particularités du sous-titrage, et les exemples suivants montreront quelques changements effectués dans la traduction finale. En général, il s'agit de pauses dans la parole, de particules surtout utilisées dans la langue parlée, et de bégaiement suivi par la reformulation de la phrase ou d'une partie de la phrase :

Original en croate (Toni Botica)	Version finale
(20) A konobar kaže: „ Ah, pa vi ste naši, pa znamo i mi...“, ovaj , ono kao „mi smo tu svi iz Hrvatske... s Balkana.“	Et le serveur s'exclame : <i>Ah, nos compatriotes !</i> <i>Ici tout le monde parle notre langue, nous tous venons de Croatie, des Balkans.</i>

Le premier exemple représente le discours direct dans un sous-titre. Le locuteur raconte ce qui lui est arrivé, mais durant son récit, il interrompt la phrase et ce discours direct. Des pauses dans la parole sont courantes dans la langue parlée. Pourtant, on n'a pas toujours besoin de les transmettre dans la traduction, comme dans cet exemple. Le locuteur fait une pause et reformule sa phrase. En croate, il utilise la particule « pa », qui n'a pas été traduite. De plus, il

utilise le tic de langage « ovaj » qui n'est pas utilisé à l'écrit, et ne se trouve en conséquent pas dans le sous-titre. On a aussi l'interjection « ah » dans cet exemple, qui peut facilement être retransmise en français. L'interjection exprime la surprise, l'étonnement et, concrètement ici, le plaisir. Dans la transcription de la vidéo, les pauses dans la parole sont représentées par des points, mais cette représentation n'est pas nécessaire dans la traduction.

Original en croate (Jasnica Rebrović)	Version finale
(21) Pronašla sam se i... eh, tako . Shvatila sam da je to moj životni poziv. I prošlo je od tada nekih 35 godina, ne, pardon , 30 godina i... eh, i nikada nisam zažalila zbog te odluke.	Je m'y suis retrouvée. Voilà , j'ai réalisé que c'était ma vocation. Depuis, 35 ans se sont écoulés, pardon , 30 ans, et je n'ai jamais regretté mon choix.

Dans cet exemple, les pauses dans la parole et l'interruption du flot de parole sont causés par d'autres choses. La locutrice relie les phrases avec la conjonction « i » en croate, ce qui est courant dans la langue parlée. Elle utilise l'interjection « eh » qui indique une pause dans la parole et quand elle remarque qu'elle a dit quelque chose d'incorrect, elle s'interrompt, insère l'interjection « pardon », retransmise littéralement en français, et recommence sa phrase. Dans la traduction, il n'est pas nécessaire de commencer les phrases par la conjonction « eh », parce qu'elle n'a aucune fonction ou signification. Les pauses peuvent elles aussi être évitées. L'interjection n'a pas de vraie fonction, si ce n'est l'indication de pauses. Il ne faut donc pas la retransmettre.

Original en croate (Iva Karaman)	Version finale
(22) Mogu... mogu studirati u Francuskoj sad bez problema, misliti ... da. Pruža mi tu... tu priliku da studiram vani i... to je bio moj san.	Je peux partir étudier en France sans problèmes. Il me permet d'étudier à l'étranger, ce qui a toujours été mon rêve.

Ici, la locutrice parle de manière bégayante, c'est-à-dire elle fait beaucoup de pauses et elle recommence régulièrement ses phrases. Les pauses dans la parole n'ont aucune fonction, on peut donc les éviter dans la traduction. Le verbe « misliti » est utilisé en tant que particule dans le but d'expliquer avec plus de détails ce qui est dit dans la phrase précédente. Toutefois,

la locutrice répète sa pensée. De ce fait, la particule est superflue dans la traduction et en la supprimant, on gagne de l'espace.

Original en croate (Jasna Peršun)	Version finale
(23)-Da, da, samo mene. -Samo u Kyrila. -Ja nisam ovdje. -Osjećam... osjećam da malo gledate tu. -Ne, ne, samo sa mnom. -Aha, možda ispočetka? -Ma možda bolje, da.... -Dobro.	Oui, oui, seulement moi. -Juste Kyril. Je ne suis pas là. -Je remarque que vous regardez un peu par là. Non, non, juste avec moi. -Peut-être encore une fois ? C'est peut-être mieux. -D'accord

Cet exemple représente une situation dans laquelle on a plusieurs locuteurs qui parlent en même temps. Il peut être difficile de traduire leurs propos et de les reproduire sous la forme de sous-titre. Dans ce cas-ci, il était possible de reproduire à l'écrit les phrases prononcées simultanément, afin que toutes ces phrases puissent être insérées dans les sous-titres tout en tenant compte des limitations. Dans un sous-titre, le changement de locuteur est indiqué par un tiret, mais sans espaces, pour des raisons d'économie. Les tirets sont nécessaires pour marquer l'alternance des locuteurs. Ces informations sont importantes pour pouvoir suivre le déroulement de manière convenable et sans interruptions. Les pauses dans la parole ne sont pas nécessaires dans la traduction et étaient donc évitées.

5.6. L'importance des images : les émotions dans les interviews

Dans les médias audiovisuels, l'image est une sorte de support pour les mots, parce que l'on ne peut pas tout exprimer avec les mots, surtout pas les émotions. Quant au sous-titrage, on a un espace limité et on emploie juste des mots dans un sous-titre, donc on a à peine de l'espace pour exprimer ce que les mots ne peuvent pas exprimer. Ici, l'image contribue à atteindre cet effet complet. Les exemples suivants représenteront l'importance de ces images et ce qu'elles expriment au-delà des mots et de leur simple signification :

Original en croate (Alka Vrsalović)	Version finale
<p>(24)[...] „Profesorice, mi kad smo upisivali francuski, mi nikada nismo znali da ćemo imati ovo jedno iskustvo, da ćemo stati na pozornicu i da ćemo moći glumiti. Hvala Vam puno na tome.“ I to je tako jedna sitnica, ja uopće nisam mogla ni vjerovati u tom trenutku koliko to njima znači. Ali stvarno su me dirnuli, tako da.</p>	<p><i>Madame, quand nous avons commencé à apprendre le français,</i></p> <p><i>jamais nous n'aurions pensé vivre une telle expérience,</i></p> <p><i>d'être sur scène et de pouvoir jouer.</i></p> <p><i>Merci infiniment.</i></p> <p>À ce moment-là, je ne me rendais pas compte que pour eux c'était important.</p> <p>Ils m'ont vraiment touchée.</p>

Le premier exemple nous montre que les images sont très importantes quant aux émotions et leur expression. La locutrice raconte une expérience qui l'a vraiment touchée et sans images, les émotions de la locutrice sont atténuées. Si l'on rajoute les images, on peut voir les vraies émotions dans les gestes et dans les expressions du visage de la locutrice. L'image nous aide dans cet exemple à comprendre de quelle manière et dans quelle mesure la locutrice est touchée en racontant son expérience. D'ailleurs, on peut entendre l'émotion dans sa voix et même un spectateur français qui ne comprend pas le croate peut l'entendre et reconnaître.

Original en croate (Ema Pongračić)	Version finale
<p>(25)[...] jednostavno to je bilo to. To je bila ljubav. Mene kao da je obasjalo svjetlo s neba. Ptičice su zapjevale, zacvrkutale i tu sam shvatila da je to nešto što zbilja želim raditi do kraja života.</p>	<p>[...]</p> <p>que je me suis dit c'est bon, c'est ça, c'est ma passion.</p> <p>C'est comme si une lumière du ciel venait de m'éclairer,</p> <p>les oiseaux se sont mis à chanter, à gazouiller,</p> <p>et j'ai réalisé que c'est ce que je voulais faire de ma vie.</p>

Dans cet exemple, la locutrice utilise des gestes pour souligner ce que son métier représente pour elle. Ils supportent en quelque sorte les mots et intensifient leur signification. À cela s'ajoute la représentation visuelle avec les métaphores. Tous ensemble, les mots, les métaphores et les gestes de la locutrice forment une unité qui exprime le plaisir et la joie que lui procure son métier. Sans gestes, le message serait quand même transmis, mais l'intensité en serait amoindrie.

Original en croate (Kristina Dodig)	Version finale
(26) i... dok sam slušala francuske pjesme, ono na početku kada mi je to sve bilo novo, nekako mi je upadala ta riječ uvijek u uho. Dosta se spominje ovako u pjesama koje sam ja slušala i to mi je nekako baš ostalo... zapamćeno, ostalo mi je onako, tako da mi je to jedna od najdražih.	<p>Au début, quand tout était encore nouveau pour moi, j'écoutais de la musique française,</p> <p>et ce mot s'est gravé à jamais dans mes oreilles.</p> <p>Il se répète beaucoup dans les chansons que j'ai écoutées</p> <p>et il s'est gravé dans ma mémoire.</p> <p>C'est pour ça que c'est l'un de mes mots préférés.</p>

Dans cet exemple, la locutrice utilise beaucoup de gestes pour exprimer des choses et pour les représenter avec ses mains et les expressions de son visage. Dans cet exemple et ce passage concrets, elle utilise des gestes pour imiter ce qu'elle exprime avec les mots. Quand elle utilise le syntagme « upasti u uho », elle fait un geste avec les mains en direction de ses oreilles, par exemple. En outre, les expressions de son visage dévoilent le fait qu'elle apprécie vraiment ce dont elle parle dans ce passage. Durant toute l'interview menée avec elle, on peut observer ces gestes avec lesquels elle clarifie ce qu'elle dit.

Original en croate (Dora Šahbazović)	Version finale
(23) -Da, ne počne sa T, mislim to se sa C, ne. Ca, „caoutchouc“. -Ah, ok. To mi se malo s njemačkim sad pobrkalo.	<p>Oui, ça ne commence pas par un T, c'est un C, n'est-ce pas, <i>caoutchouc</i>.</p> <p>Ah, d'accord, je l'ai un peu confondu avec l'allemand.</p>

Dans cet exemple, l'image nous montre la confusion de la locutrice. Dans la vidéo, elle a confondu l'orthographe d'un mot avec celle d'un autre et l'interlocuteur attire son attention sur cette faute. Quand elle la remarque, elle se met à rire et dans les expressions de son visage, on peut voir sa confusion exprimée par le rire. De plus, son comportement agité exprime également sa confusion et l'incertitude dont elle témoigne dans cette situation. D'ailleurs, l'interjection « ah » est accompagnée de l'expression du visage qui exprime qu'elle a maintenant remarqué la faute et qu'elle a compris. Les expressions de son visage renforcent l'intensité de ce qui est dit.

6. Conclusion

En analysant les sous-titres français des capsules vidéo, on peut voir qu'il y avait, concrètement dans ce projet, des étapes pendant le processus traductif qui ne font pas partie du monde professionnel du sous-titrage. Normalement, on traduit directement dans un logiciel de sous-titrage et il y a une correction à la fin, avant de soumettre la traduction au client. Dans ce projet, la situation était particulière, parce qu'il s'agissait d'un stage dans le cadre du master. Ainsi, j'avais plus de temps pour la traduction et les étapes supplémentaires, comme la traduction dans *Word*. De plus, les différences entre la première version, la deuxième après la première correction et la version finale nous montrent que des étapes individuelles étaient indispensables. On peut remarquer des changements quant à la syntaxe, la catégorie grammaticale et le nombre des mots. Dans la plupart des cas, on a évité l'emploi d'adverbes. Les fautes grammaticales étaient bien sûr également corrigées. La correction par une locutrice native du français était nécessaire, afin que la traduction semble plus « naturelle » en français. Ce qui est aussi remarquable, ce sont l'organisation et le découpage des sous-titres. Dans la version finale, les phrases sont plus courtes pour faciliter la lecture. En outre, elles sont coupées différemment par rapport à la première correction pour ne pas diviser d'unité sémantique, et ainsi, ne pas gêner le spectateur.

En ce qui concerne la traduction de la langue maternelle vers une langue étrangère, le défi majeur dans ce projet était la syntaxe et les adaptations à la langue française parlée, de manière à ce que les sous-titres soient faciles à lire et à suivre, et qu'ils soient dépourvus de caractéristiques de la langue croate, autrement dit, de manière à éviter une traduction littérale. Par ailleurs, il fallait adapter la traduction ou l'explication des « mots préférés français », car ils étaient déjà en français.

Les aspects formels étaient un autre très grand défi de ce projet. Il fallait respecter les limitations définies au préalable. Il est évident que la façon dont les locuteurs parlent a une influence sur les sous-titres, parce qu'on a des locuteurs qui parlent vite et ceux qui répètent beaucoup de choses et qui font des pauses dans la parole. Les limitations spatio-temporelles causent des différences entre l'original et la traduction ; dans certains cas, il s'agit de petites différences et dans d'autres cas, de différences plus prononcées. Dans certains exemples, on peut constater que les phrases sont modifiées en raison des limitations et de la syntaxe française.

Des défis touchant aux cultures n'étaient pas particulièrement présents dans ce projet, parce qu'il s'agissait d'interviews et non d'un film, et les locuteurs parlaient de la langue française. Aux endroits où y avait des différences entre les cultures, la généralisation était une bonne solution. Le système scolaire croate mentionné quelquefois devrait être adapté au

système français, afin que le spectateur français comprenne de quelle classe il s'agit, par exemple.

Pour ce qui est du transfert de l'oral à l'écrit, les pauses dans la parole ne se trouvent pas dans les sous-titres, parce qu'elles ne sont pas nécessaires. À l'oral, on a beaucoup de tics de langage et de particules. Quelques-uns sont importants pour le sens, mais la plupart peuvent être évités. Une autre caractéristique du code oral sont les locuteurs qui parlent en même temps, ce qui doit être visible dans un sous-titre comme un changement de locuteur.

Enfin, on a vu l'importance des images, en particulier quand les locuteurs expriment leurs émotions en utilisant des gestes et des expressions du visage. Le sens est le même, mais l'intensité diffère et elle est importante pour transmettre le message au public visé.

Tout bien considéré, après l'analyse, il est évident que le sous-titrage est une forme très spécifique de la traduction et qu'il diffère des autres formes. Il y a plein de choses dont il faut tenir compte pendant le processus traductif. En ce qui concerne le présent projet, il y avait plus d'étapes que dans le monde professionnel, ce qui m'a facilité la tâche et m'a donné la possibilité de corriger et réviser les sous-titres, pour un meilleur résultat. À côté des limitations spatio-temporelles du sous-titrage, la manière de parler des locuteurs est aussi une particularité dont il faut tenir compte, parce que cela exerce une influence sur l'organisation des sous-titres, leur durée et des pauses entre les sous-titres. Dans ce projet, il y avait d'autres défis que ceux qu'on rencontre dans un film ou d'autres matériels vidéo, parce que l'on a douze interviews avec des questions similaires ; c'est pourquoi la culture ne joue pas un rôle particulièrement important, mais les défis concernant les aspects formels sont les mêmes. Concernant les fautes, la syntaxe et la langue parlée française sont les deux choses les plus corrigées, en plus des fautes grammaticales.

Même si la traduction audiovisuelle et le sous-titrage sont très spécifiques et apportent de nombreuses particularités et défis, leur analyse en vaut la peine. Il est intéressant de travailler sur ces thèmes et de tenter de mieux harmoniser le son, l'image et les sous-titres. Le traducteur essaie de toujours trouver de meilleures solutions et plus il essaie, plus il y a des approches, méthodes et stratégies qui l'aident. La traductologie a souligné l'importance et la valeur de la traduction audiovisuelle et du sous-titrage, ce qui est visible dans les théories, dont le nombre ne cesse d'augmenter. Il faut aussi reconnaître le travail spécifique des traducteurs qui contribuent à la compréhension entre les cultures et les langues, et qui rendent des médias audiovisuels accessibles aux publics étrangers, soit dans le cadre de notre vie quotidienne, soit pour le monde professionnel.

Références bibliographiques

Liens internet des capsules vidéo :

Emma Pongračić : https://www.youtube.com/watch?v=UbXn1rLr_YI (consulté le 2 juin 2022.).

Alka Vrsalović : <https://www.youtube.com/watch?v=04hYMRkxb4c> (consulté le 2 juin 2022).

Toni Botica : <https://www.youtube.com/watch?v=IF-5mpNL4rs> (consulté le 2 juin 2022).

Galjina Venturin : <https://www.youtube.com/watch?v=WZ08-KTPSkk> (consulté le 2 juin 2022).

Dora Šahbazović : <https://www.youtube.com/watch?v=q-nUv64ob2k> (consulté le 02 juin 2022).

Iva Karaman : <https://www.youtube.com/watch?v=NR7AkIJ8xic> (consulté le 2 juin 2022).

Jasna Peršun : <https://www.youtube.com/watch?v=kA7v4Ieh3M0> (consulté le 2 juin 2022).

Jasnica Rebrović : https://www.youtube.com/watch?v=5KXU0Wqyv_I (consulté le 2 juin 2022).

Rea Lujić : <https://www.youtube.com/watch?v=Z0mYA6eUTJ8> (consulté le 2 juin 2022).

Martina Mihaljević : https://www.youtube.com/watch?v=8_cLEWfA6No (consulté le 2 juin 2022).

Gabrijela Bogojević : <https://www.youtube.com/watch?v=LZCEE4YaHIE> (consulté le 2 juin 2022).

Kristina Dodig : <https://www.youtube.com/watch?v=LQanJV1ZkNg> (consulté le 2 juin 2022).

BENJAMIN, Walter, traduit par Broda, Martine, « La tâche du traducteur », In : *Po-Et-Sie*, numéro 55, 1991, p. 150-158.

DIAZ CINTAS, Jorge, « Pour une classification des sous-titres à l'époque du numérique », In : *La traduction audiovisuelle – Approche interdisciplinaire du sous-titrage*, LAVAU, Jean-Marc/ SERBAN, Adriana, Bruxelles, Groupe De Boeck s.a., 2008, p. 27-41.

DIAZ CINTAS, Jorge et REMAEL, Aline, *Audiovisual Translation: Subtitling*, New York, Routledge, 2014.

ECO, Umberto, *Dire presque la même chose – Expériences de traduction*, traduit par Myriem Bouzaher de l'italien vers le français, Paris, Éditions Grasset & Fasquelle, 2006.

GAMBIER, Yves, *Les transferts linguistiques dans les médias audiovisuels*, Villeneuve d'Ascq (Nord), Presse Universitaire du Septentrion, 1996.

JACQ, Jasmine, « Le sous-titrage des film russes en français : contraintes spécifiques et stratégies paraphrastiques », In : *Les langues slaves et le français : approches formelles*

- dans les études contrastives, DZIADKIEWICZ, Aleksandra, THOMAS, Izabella, Franche-Comté, Presses universitaires de Franche Comté, 2007, p. 189-210.
- KÜNZLI, Alexander, *Die Untertitelung – von der Produktion zur Rezeption*, Berlin, Frank & Timme GmbH, 2017.
- LUNGU-BADEA, Georgiana, « Remarques sur le concept de culturème », *Translationes*, volume 1, 2009, p. 15-78.
- MOUNIN, Georges, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, collection « Tel » no. 5, 1963.
- PETTIT, Zoë « Connecting Cultures: Cultural Transfer in Subtitling and Dubbing », In : *New Trends in Audiovisual Translation*, DÍAZ CINTAS, Jorge, Bristol, Multilingual Matters, 2009, 44-58.
- POLGUÈRE, Alain, *Lexicologie et sémantique lexicale, notions fondamentales*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2003.
- REISS, Katharina/ VERMEER, Hans, *Grundlagen einer allgemeinen Translationstheorie* 2ème édition, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1991.
- REISS, Katharina/ VERMEER, Hans, *Grundlagen einer allgemeinen Translationstheorie* 1ère édition, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1984.
- SCHWARZE, Christoph, *Introduction à la sémantique lexicale*, Tübingen, Narr Studienbücher, 2001.
- SELESKOVITCH, Danica/ LEDERER, Marianne, *Interpréter pour traduire*, 3ème édition, Paris, Publication de la Sorbonne, 1997.
- TOMASZKIEWICZ, Teresa, *Les opérations linguistiques qui sous-tendent le processus de sous-titrage des films*. Poznan : Adam Mickiewicz University Press, 1993.
- VINAY, Jean-Paul, DARBELNET, Jean, *Comparative Stylistics of French and English – A methodology for translation*, Amsterdam/ Philadelphia, John Benjamins B.V., 1995.
- WITTE, Heidrun, « Die Rolle der Kulturkompetenz », In : *Handbuch Translation*, SNELL-HORNBY, Mary, HÖNIG, Hans, KUSSMAUL, Paul, SCHMITT, Peter, Tübingen, Stauffenburg, 1999, 345-348.

Sources internet :

- BALDO DE BRÉBISSON, Sabrina, « Formes, sens et pratique du sous-titrage spécial », *Signata* [en ligne], 7, 2016, disponible sur : <https://journals.openedition.org/signata/1229#tocto1n2> (consulté le 5 avril 2022).
- CORDONNIER, Jean-Louis, « Aspects culturels de la traduction : quelques notions clés », *Meta – Journal des traducteurs/ Translator's Journal* [en ligne], volume 47, numéro 1,

- 2002, p. 38-50, disponible sur : <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2002-v47-n1-meta691/007990ar.pdf> (consulté le 20 avril 2022).
- CORNU, Jean-François, « Histoire de la traduction des films – intertitres, sous-titrage, doublage », 2018, disponible sur : <https://upopi.ciclic.fr/apprendre/l-histoire-des-images/histoire-de-la-traduction-des-films> (consulté le 21 décembre 2021).
- DELABASTITA, Dirk, « Translation and mass-communication: film and TV translation as evidence of cultural dynamicy », *Bable* [en ligne], volume 35, numéro 4, 1989, p.193-218, disponible sur : https://www.researchgate.net/profile/Dirk-Delabastita/publication/233578733_Translation_and_mass-communication_Film_and_TV_translation_as_evidence_of_cultural_dynamics/links/567ad69d08ae051f9addf038/Translation-and-mass-communication-Film-and-TV-translation-as-evidence-of-cultural-dynamics.pdf (consulté le 7 avril 2022).
- GAMBIER, Yves, « La traduction audiovisuelle : un genre en expansion », *Meta – Journal des traducteurs/ Translator’s Journal* [en ligne], volume 49, numéro 1, 2004, p. 1-11, disponible sur : <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2004-v49-n1-meta733/009015ar/> (consulté le 4 avril 2022).
- PERUSSET, Alain, « Le rapport connotation/dénotation à l’épreuvedes mythologies de Barthes », *Estudos Semióticos*, volume 16, numéro 3, 2020, p. 133-147, disponible sur : <https://www.revistas.usp.br/esse/article/view/172681/165101> (consulté le 27 août 2022).
- PAVELIN LEŠIĆ, Bogdanka, « Actes locutoire, illocutoire et perlocutoire » *Studia Romanica et Anglica Zagrabiensia (SRAZ) XLV-XLVI*, 2000-2001, p. 109-117, disponible sur : https://www.researchgate.net/publication/353111107_Pavelin_actes_locutoire (consulté le 26 août 2022).
- ROSNET, Pascaline, « L’adaptation pour le sous-titrage », *Cinémas d’Amérique latine* [en ligne], 20, 2012, disponible sur : <https://journals.openedition.org/cinelatino/503#quotation> (consulté le 20 avril 2022).
- Sans auteur, « Comment créer des sous-titres vidéo impactants ? », 2021, disponible sur : <https://www.voxmedia.fr/comment-creeer-des-sous-titres-video-impactant/> (consulté le 13 avril 2022).
- Sans auteur « Association – Présentation », 2015, [en ligne] <https://www.hupf.hr/index.php/association/projets-2> (consulté le 1^{er} mai 2022).
- Sans auteur, « Subtitle Edit Tutorial », 2012, disponible sur : <https://manualzz.com/doc/22261657/subtitle-edit-tutorial> (consulté le 5 avril 2022).

Sažetak

Postupak podslavljanja promotivnih videa HUPF-a

Cilj je ovog diplomskog rada predstaviti postupak podslavljanja od dodjele naloga do finalne verzije za distribuciju. Svrha je toga prikazati složenost podslavljanja i sve elemente koje prevoditelj treba uzeti u obzir kako bi uskladio zvukove, slike i podslove. Korpus analize čine kratka promotivna videa HUPF-a (Hrvatske udruga profesora francuskog jezika), njih ukupno dvadeset i četiri, koje sam prevela s kolegicom Petrom Hohnjec s hrvatskog na francuski jezik u okviru stručne prakse na diplomskom studiju francuskog jezika i književnosti, prevoditeljskog smjera. Svaka od nas prevela ih je 12. U analizi ću postupno opisati pojedine korake cijelog postupka, uzimajući u obzir poneke poteškoće s kojima sam se susrela tijekom prijevodnog procesa. U tu ću svrhu u teorijskom dijelu nastojati definirati i opisati postupak podslavljanja, prijenos smisla i poruke, kao i formalna ograničenja i kulturne razlike koje prevoditelj treba savladati. Osim opće poteškoće prijevoda na strani jezik, također ću analizirati specifične probleme podslavljanja, poput prijenosa usmenog koda u pisani, kao i važnosti i funkcije slika.

Ključne riječi: podslavljanje, kratka promotivna videa, formalna ograničenja, jezični i kulturni izazovi

Abstract

The subtitling process of the video clips of the Croatia Association of French Teachers

The purpose of the present master's thesis is to represent the subtitling process from the order placement to the final version ready for distribution, in order to show the complexity of subtitling and all the elements that the translator must consider bringing the sound, the images, and the subtitles into accordance. The corpus of the analysis are the video clips of the ACPF (Croatian Association of French Teachers), in total 24, which were subtitled from Croatian into French in collaboration with my colleague Petra Hohnjec as part of our internship of the master's degree program in French language and literature – translation studies. Each of us has translated 12 video clips. The analysis will deal with the different stages of subtitling, highlighting some difficulties that I encountered during this project. To this end, I will rely on the theoretical part where I will try to define and describe the subtitling process, the transfer of meaning and message, as well as the formal, linguistic and cultural challenges that the translator has to overcome. In addition to the general difficulty posed by translating into a foreign language, specific problems of subtitling will be analyzed, such as the transfer of the oral code into the written code, as well as the importance and functions of images.

Keywords: subtitling, video clips, formal limitations, linguistic and cultural challenges